

Le dernier évêque de Léon

Jean-François de la Marche

(1729 - 1806)

« Eskop ar patatez »

L'exposition « Monseigneur de la Marche, dernier évêque de Léon », a été montée par **l'Association des Amis du Kreisker.**

L'ouvrage bénéficie de la participation
de la Municipalité de Saint-Pol-de-Léon,
de la Paroisse de Saint-Pol-de–Léon.

La réalisation en est due :
à Dominique de Lafforest (Keranforest) pour la présentation des textes,
à Annick Le Brun pour la conception graphique.

Les photographies sont l'œuvre de :
Marcel Zahra : p. 7, 9, 12 armes, 15, 17, 19, 20, 22, 40 trésor, 43 vitrail, 44, 45, 52,
Dominique Le Brun : p. 10, 11, 12 Conflans, 37, 47,
René Gourvennec : p. 46,
Henri Péjouan : p. 8 porche,
Maryvonne Quéméneur : p. 23,
D de Lafforest : p. 29,
Porte St Guillaume : p.16 (Photo prêtée par M. Yves Mallégol).

Remerciements

Au risque d'oublier un certain nombre de précieux conseillers dans cet ouvrage de mémoire, ce dont nous demandons par avance de nous excuser, nous voulons remercier des personnes qui ont facilité nos recherches ou apporté des informations que nous n'avions pas. Qu'elles trouvent ici notre reconnaissance.

Les membres de l'association des Amis du Kreïsker
Le Père François Méar, curé de la Cathédrale
Le Père Tanguy, à Morlaix
Mr Roland de Guébriant
Gilles Pichon, Kersaliou
M. et Mme Pejouan, de l'Association, Histoire et Archéologie St Pol
Maryvonne Quéméneur, St Pol
Malou Kersébet, St Pol
Le Père Gourvennec, Plougonven
Mrs Nicolas Jerram, Tisbury près Wardour
Bernez Rouz et les membres d'Arkea à Ergué Gabéric
Les Ursulines de St Pol et de Morlaix
[illegible] Moal, Saint-Pol
[illegible] Mme Rannou, à Londres
[illegible] armélites de Caën
[illegible] Hugues Le Grelle, Kerrom
Dominique Le Brun, Paris
Mme Jacques de Menou, Keruzoret
Mme Yannick Pinoteau, Carantec
Agnès Loin, Morlaix
Philippe Abjean, Saint Pol
Anne Kersébet, Saint Pol

SOMMAIRE

		Exposition Panneau
JEAN-FRANCOIS DE LA MARCHE	7	**1**
La jeunesse	8	**2**
L'officier	9	**3**
VERS LE SACERDOCE	10	**4**
L'abbé de Saint-Aubin des Bois	11	**5**
Le Prêtre	12	**6**
L'EVEQUE	13	**7**
L'évêque de Léon	14	**8**
L'évêché de Léon	15	**9**
L'entrée du nouvel évêque	16	**10**
Le cadre de vie - Eskop ar patatez	17	**11**
Un évêque très mobile	18	
LE PASTEUR DES PASTEURS	19	**12**
Les ordinations	20	**13**
EDUCATION ET FORMATION	21	**14**
LE BIENFAITEUR	22	**15**
Les Iles	23	**16**
L'enquête sur la mendicité		
AUX ETATS DE BRETAGNE	30	**17**
L'EFFERVESCENCE	32	**18**
Dans la tourmente	33	
L'effervescence programmée	34	**19**
La Constitution Civile du Clergé	35	**20**
Nomination d'un intrus	36	**21**
La Traque aux prêtres	37	
L'EXIL	38	**22**
En Grande Bretagne	39	**23**
LA TERREUR	41	**24**
Prêtres Martyrs de la Foi	43	**25**
VINCENT DE PAUL DE L'EMIGRATION	46	**26**
HUMILITE ET LUCIDITE	48	**28**
LA PACIFICATION SELON BONAPARTE	49	**29**
L'evêque range ses papiers	51	
IN MEMORIAM	52	**30**

L'exposition « Monseigneur de la Marche, dernier évêque de Léon », a été montée par **l'Association des Amis du Kreisker.**

L'ouvrage bénéficie de la participation
de la Municipalité de Saint-Pol-de-Léon,
de la Paroisse de Saint-Pol-de–Léon.

La réalisation en est due :
à Dominique de Lafforest (Keranforest) pour la présentation des textes,
à Annick Le Brun pour la conception graphique.

Les photographies sont l'œuvre de :
Marcel Zahra : p. 7, 9, 12 armes, 15, 17, 19, 20, 22, 40 trésor, 43 vitrail, 44, 45, 52,
Dominique Le Brun : p. 10, 11, 12 Conflans, 37, 47,
René Gourvennec : p. 46,
Henri Péjouan : p. 8 porche,
Maryvonne Quéméneur : p. 23,
D de Lafforest : p. 29,
Porte St Guillaume : p.16 (Photo prêtée par M. Yves Mallégol).

Remerciements

Au risque d'oublier un certain nombre de précieux conseillers dans cet ouvrage de mémoire, ce dont nous demandons par avance de nous excuser, nous voulons remercier des personnes qui ont facilité nos recherches ou apporté des informations que nous n'avions pas. Qu'elles trouvent ici notre reconnaissance.

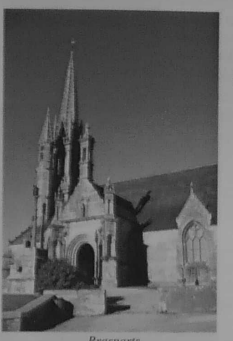
Les membres de l'association des Amis du Kreïsker
Le Père François Méar, curé de la Cathédrale
Le Père Tanguy, à Morlaix
Mr Roland de Guébriant
Gilles Pichon, Kersaliou
M. et Mme Pejouan, de l'Association, Histoire et Archéologie St Pol
Maryvonne Quéméneur, St Pol
Malou Kersébet, St Pol
Le Père Gourvennec, Plougonven
Mrs Nicolas Jerram, Tisbury près Wardour
Bernez Rouz et les membres d'Arkea à Ergué Gabéric
Les Ursulines de St Pol et de Morlaix
[illegible] Moal, Saint-Pol
Sir et Mme Rannou, à Londres
Les Carmélites de Caën
M. Hugues Le Grelle, Kerrom
Dominique Le Brun, Paris
Mme Jacques de Menou, Keruzoret
Mme Yannick Pinoteau, Carantec
Agnès Loin, Morlaix
Philippe Abjean, Saint Pol
Anne Kersébet, Saint Pol

SOMMAIRE

		Exposition Panneau
JEAN-FRANCOIS DE LA MARCHE	7	**1**
La jeunesse	8	**2**
L'officier	9	**3**
VERS LE SACERDOCE	10	**4**
L'abbé de Saint-Aubin des Bois	11	**5**
Le Prêtre	12	**6**
L'EVEQUE	13	**7**
L'évêque de Léon	14	**8**
L'évêché de Léon	15	**9**
L'entrée du nouvel évêque	16	**10**
Le cadre de vie - Eskop ar patatez	17	**11**
Un évêque très mobile	18	
LE PASTEUR DES PASTEURS	19	**12**
Les ordinations	20	**13**
EDUCATION ET FORMATION	21	**14**
LE BIENFAITEUR	22	**15**
Les Iles	23	**16**
L'enquête sur la mendicité		
AUX ETATS DE BRETAGNE	30	**17**
L'EFFERVESCENCE	32	**18**
Dans la tourmente	33	
L'effervescence programmée	34	**19**
La Constitution Civile du Clergé	35	**20**
Nomination d'un intrus	36	**21**
La Traque aux prêtres	37	
L'EXIL	38	**22**
En Grande Bretagne	39	**23**
LA TERREUR	41	**24**
Prêtres Martyrs de la Foi	43	**25**
VINCENT DE PAUL DE L'EMIGRATION	46	**26**
HUMILITE ET LUCIDITE	48	**28**
LA PACIFICATION SELON BONAPARTE	49	**29**
L'evêque range ses papiers	51	
IN MEMORIAM	52	**30**

JEAN-FRANCOIS DE LA MARCHE

Il est né au siècle dit *« des lumières »*, au siècle de l'art de vivre dont Jean-Baptiste CHARDIN peint des scènes domestiques, au siècle où règne en France « Louis le Bien-Aimé ».

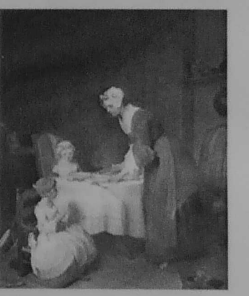


Brasparts

Ses parents sont François-Louis de la MARCHE, d'une antique maison de Bretagne dont le berceau se trouve près de BRASPARTS, et Marie-Anne TREOURE de BOTMEUR.

La tradition conservée à Ergué-Gabéric rapporte que leur union fut suivie de la naissance de seize enfants.

Kerbiriou, p. 7



Chardin : Le Benedicite

A. ERGUÉ-GABERIC



A-t-il vu le jour dans le vieux manoir de KERFORT dont il ne subsiste qu'une pierre d'échalier de l'entrée, ou dans celui de LEZERGUE dont on devine quelques restes ?

Jean-François de la Marche, fils légitime de Messire François-Louis de la Marche, chef de Kerfort et d'autres lieux, et de Dame Marie-Anne de Botmeur, né le quatrième juillet mil sept cent vingt-neuf, a été solennellement baptisé le lendemain par le soussignant Recteur (Jean Edy). Parrain et Marraine : François-Louis de la Marche, frère aîné dudit baptisé et demoiselle Marie-Thérèse de la Marche.

Cahier des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse d'Ergué-Gabéric pour l'année 1729 - Arch. du presbytère.



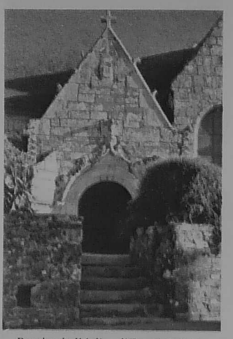
Ergué-Gabéric

LA JEUNESSE



O. PERRIN : Vie des paysans Bretons

Le nouveau-né fut porté sur les fonts dans l'église d'Ergué-Gabéric. L'élégant buffet d'orgue signé DALLAM était en place et les oreilles du futur évêque de Léon en ont certainement savouré les jeux, lors des grand-messes dominicales, auxquelles il pouvait participer dans le banc familial.



Porche de l'église d'Ergué-Gabéric

Comme tous les jeunes chevaliers de son époque, le fils du seigneur de Lézergué grandit dans la proximité des paysans et des signes de la foi bretonne.



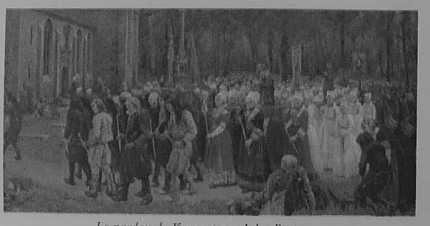
N.D. de Kerdévot

Le pardon de Kerdévot est depuis des siècles le plus fréquenté des environs de Quimper ; il a lieu le 8 septembre. L'origine du pèlerinage est la reconnaissance de la population à Notre Dame, après la disparition du pays d'une épidémie terrible, la peste d'Elliant.

Kerbiriou, p. 10

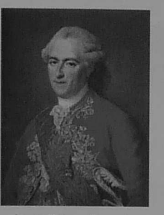
« Il nous plaît de nous représenter le jeune Jean-François cheminant avec les siens sur les routes fleuries des pardons, puis gardant souvenir de ces pèlerinages presque aussi anciens que sa race. »

Kerbiriou, p. 10



Le pardon de Kergoat par Jules Breton

L'OFFICIER



Louis XV par Drouais

En 1745, J. F. de la Marche entre dans l'armée avec une commission de Lieutenant de Dragons.
Il est grièvement blessé à la sanglante bataille de Plaisance où *« la lutte avait été chaude ; en chargeant les Hongrois, il reçut d'un pandour un coup de sabre sur la nuque et en eût été tué si la violence du coup n'avait été amortie par le catogan alors en usage. »*

Kerbiriou, p. 12



Marie Leckzinska par Nattier

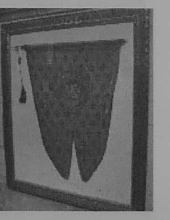
Le coup du pandour !
Un événement qui changea le cours d'une vie !
En Espagne l'hidalgo Iñigo de Loyola, blessé à la jambe, dut à cet accident la déci-sion qui fit de lui le fondateur de la Compagnie de Jésus, le père de... millions de Jésuites dans le monde.
Le brillant officier au régiment de la Reine met fin à sa carrière militaire… pour aller étudier la théologie.



Catogan

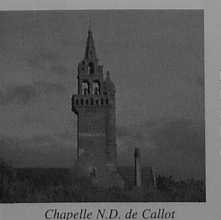
Successeurs des Hongrois dans les rangs de nos régiments, les hussards conservaient les cheveux longs, portés tressés, relevés en une sorte de chignon appelé catogan… Les vieux hussards voyaient en ce catogan une garantie contre certains coups de sabre et, de plus, se servaient de cette partie de leur coiffure pour y cacher leurs pièces d'or.

Le guidon de la Reine de France
Ce guidon avait été donné à un Breton du Léon : Charles-Thomas de MORANT, résidant au manoir de Tromeur, en Plouvorn, colonel de Dragons de la Reine Marie. Le 11 avril 1742, il offrit à N.D. de Callot, en la trêve de Carantec, trêve du doyenné de Taulé, ce « guidon » en soie rouge, bordé et frangé d'or, semé de lis d'or et portant en son centre les armes de France et de Pologne surmontées d'une couronne royale.





Taulé



Chapelle N.D. de Callot

Le guidon fut conservé à la chapelle de Callot ; la compagnie paroissiale chargée de garder le poste de l'île, endroit stratégique, semble avoir adopté le « guidon » lors des revues et prises d'armes.

Etant considéré comme élément insigne du patrimoine militaire français, ce guidon a été acquis par le Musée de l'Armée de Paris.

VERS LE SACERDOCE

« Jean-François de la Marche ne cherche point à franchir rapidement les marches du sanctuaire. Les années qu'il a perdues dans l'agitation du siècle, il n'a garde d'en faire titre pour abréger le temps d'épreuve. Avant d'être maître en Israël on le voit au rang de disciple dans cette école célèbre qui fut mère de Gerson et de Bossuet. »
Kerbiriou, p. 18



Ancien Séminaire Saint Sulpice



Allée du Séminaire

Le registre du Petit Séminaire de St Sulpice pour l'année 1748 mentionne J. F. de la Marche, du diocèse de Quimper.
Le Grand Séminaire de Saint-Sulpice était connu de tout temps sous la dénomination de *Séminaire des Evêques.*
Kerbiriou



Fénelon
par Vivien



Bossuet

L'enseignement puisait ses sources dans la pensée du Grand siècle : Bossuet, Fénelon…

« Le collège de Navarre se recommandait par d'antiques et imposants souvenirs. C'est là que Richelieu avait fait ses études... que Bossuet avait étudié les anciens auteurs et s'était fait entendre dans des conférences ... »

Sur le cadran de l'horloge on lisait cette inscription « HORAE ET IMPUTANTUR » ; ne dut-elle pas frapper les regards du jeune abbé de la Marche ?
Kerbiriou, p. 17

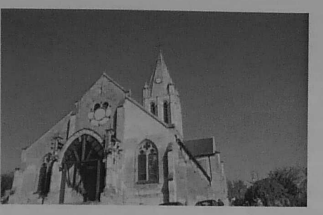


Ancienne Ecole Polytechique qui avait repris les locaux du Collège de Navarre



Beffroi à horloge du Lycée Henri IV

LE PRETRE



Eglise de Conflans

Après huit années de formation, Jean-François est ordonné prêtre en l'église de CONFLANS, par l'archevêque de Paris, Mgr de Beaumont, le 6 avril 1756.

Il est nommé chanoine de la cathédrale de Tréguier et vicaire général à trente ans !



Tréguier-La cathédrale vue du Cloître



Ancien Evêché, actuellement mairie de Tréguier

« Tréguier, la ville épiscopale, possédait presque autant de couvents et de séminaires que de maisons particulières. Les paisibles arceaux de ses cloîtres lui donnaient un air d'Assise bretonne
Née de sa cathédrale, merveille de pur gothique, elle était un foyer d'idéalisme, un minihy, un refuge, une terre d'accueil et d'hospitalité ».
Kerbiriou, p. 49

Le diocèse de Tréguier, sous le règne de Louis XV comprenait 109 paroisses, 31 trêves, une abbaye, 12 couvents d'hommes, 13 couvents de femmes et un hôtel-Dieu.
Tréguier possédait un séminaire dirigé par les Lazaristes. L'abbé de la Marche consacra tous ses soins à l'instruction de ces jeunes clercs. *Kerbiriou, p. 49*

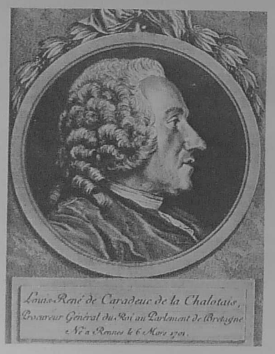


Extrait d'une carte de M. Bonne, Ingr Hydrographe de la Marine - 1790

L'ABBE DE SAINT AUBIN DES BOIS

Cette abbaye cistercienne, fondée le 3 février 1137, par la volonté d'Ermengarde, duchesse de Bretagne, fille spirituelle de St Bernard, s'élevait au sein des bois de haute futaie en la paroisse de Plédéliac.





Les revenus de la commande furent employés par Mgr de la Marche à l'éducation des jeunes clercs, au Grand Séminaire de Tréguier, dirigé par les Lazaristes, successeurs des prêtres de St Lazare fondés par Vincent de Paul.

C'est peut-être le **Duc d'Aiguillon** qui fit nommer, en 1764, le jeune chanoine de la Marche, à l'abbaye de St Aubin ; il avait remarqué les talents musicaux de celui-ci, lors d'une cérémonie en la cathédrale de Tréguier.

Kerbiriou, p. 22

BREF RAPPEL DE LA SITUATION POLITIQUE

Le Duc d'Aiguillon (une rue de Morlaix porte son nom en tant que rénovateur du réseau routier) était devenu la cible de l'opposition parlementaire, en raison des impôts croissants demandés à la Province.

En 1764 le Parlement de Rennes dénonça au Roi des abus dont il rendait le duc responsable. Le Procureur général, la Chalotais, reçu à Versailles, se fit le héraut de la résistance du Parlement contre la Cour. Le 11 Novembre 1765, **La Chalotais** et Raoul de Caradeuc, son fils, furent conduits à la Bastille avant d'être exilés à Saintes.

Dans ce climat d'effervescence, **l'abbé de la Marche** assista à la tenue des Etats de 1766 avec une voix délibérative. Le 6 mars, les Etats nommèrent une commission et ce fut **l'abbé de Saint Aubin des Bois** qui fut chargé au nom de l'Ordre de l'Eglise, de faire le rapport, qu'il lut le 14 mars.

L'EVEQUE

Lundi 27 juin 1772 , la *« Gazette de France »* annonce sa nomination
« Versailles 27 juin. Le Roi a accordé l'évêché de Chalons sur Saône à l'évêque de Saint-Pol-de-Léon et l'évêché de Saint-Pol-de-Léon à l'abbé de la Marche, vicaire général de Tréguier »

L'abbé de la Marche refusa des postes plus richement dotés et plus brillants. Cette nomination provoqua le dépit des Cornouaillais qui espéraient bien récupérer l'enfant d'Ergué pour leur évêque ! Le 3 juillet ces *« Messieurs du Chapitre »* de Quimper prennent la plume : *Kerbiriou, p. 44*

« Nous apprenons à l'instant votre nomination à l'évêché de Léon. Nous nous sommes assemblés sur le champ pour vous témoigner la part que nous prenons à cet événement […] Vous étiez l'objet des vœux qui ne sont pas seulement les nôtres mais ceux de tous les ordres de la société. […] Les Cornouaillais vont jusqu'à demander un « changement », au nom du clergé qui vous désire pour un diocèse qui, en vous réclamant pour pasteur, réclame son chef, des pauvres qui vous demandent pour père, de tout propre bien »





Devise et armoiries de la Marche :
MARCHE DROICT

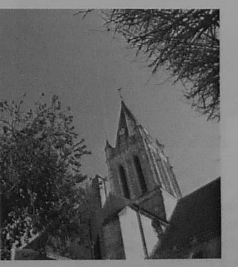
Au-dessus de l'ancienne cathèdre des évêques de Léon

Hélas, le nouvel évêque de Léon ne put que remercier les glazik de leur attachement :

« Il n'y a point d'expression qui puisse rendre la vive et flatteuse impression qu'a faite sur mon cœur la lettre dont vous m'avez honoré… Chargé d'un fardeau redoutable à ma faiblesse, j'ai senti tout ce que j'aurais trouvé de secours dans l'amitié et les conseils d'un corps aussi distingué par ses lumières que par ses vertus […] la Providence a pu me séparer de vous par la distance, mais rien ne saurait me séparer de cœur et d'affection… »

La cérémonie du sacre eut lieu le dimanche 27 septembre 1772 à 9 heures du matin à Conflans : le prélat consécrateur fut Mgr de Beaumont.
Le nouvel évêque prêta serment de fidélité entre les mains du Roi à Versailles le 8 octobre suivant… Il descendit au séminaire de St Sulpice pour recevoir les pièces relatives au serment de fidélité… puis il quitta Paris pour se rendre à Saint-Pol et de là à Morlaix pour la tenue des Etats.

Kerbiriou, p. 45



Conflans

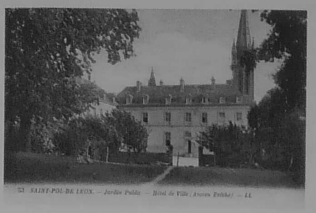
L'EVEQUE DE LEON



Plan BESNARD - 1776 (Ville de St-Pol-de-Léon)



L'ancien évêché de Léon
actuellement
Mairie de St-Pol-de-Léon





Chœur de la Cathédrale de St Pol

Un artisan saint-politain se souvient :
Depuis ma naissance jusqu'à l'année 1789 que commença la Révolution Française de terrible mémoire, je veux parler du clergé Saint-Pol qui était dans ce temps là à son apogée. Le clergé était composé d'un évêque, Mgr de la Marche, (comte et évêque de Léon ; M. Troérin, grand-chantre, qui portait aussi une crosse en argent, couronnée de la statuette de Saint Pol ; venaient après, les MM. Chanoines qui formaient le chapitre ; M. Le Curé avec ses vicaires ; puis le bas chœur, c'est-à-dire les trois chantres, les musiciens avec le ménestrel (maître) de musique et les six enfants de chœur instruits et élevés à la Psalette.
Lorsque Mgr officiait, c'était magnifique : il était assisté de ses neuf grands vicaires ; un séminariste portait sa mitre et un autre sa crosse, deux domestiques séculiers et en livrée se tenaient des deux côtés de l'autel pour servir les deux assistants. Pour entonner le Gloria in excelsis et le Crédo, un des chantres allait entonner au grand chantre dans la stalle, lequel, à son tour, allait à l'autel avec la crosse entonner à Monseigneur.

Histoire contemporaine de la vie d'Ollivier HELLARD (1776-1863)

Pour la procession de la fête dieu, Mgr porte sous un dais le Saint Sacrement, quatre séminaristes portent le dais, deux autres portent la crosse et la mitre, les deux moyens enfants de chœur portent, très proches du dais, deux flambeaux, les deux grands encensent avec la plus belle adresse en lançant la main droite les encensoirs de toute la longueur de la chaîne et de leurs bras.
Ollivier Hellard

L'EVEQUE DE LEON



Extrait d'une carte de M. Bonne, Ingr Hydrographe de la Marine - 1790

L'évêché avait une étendue de 122 lieues carrées ; sa population s'élevait en 1780 à 186 000 habitants.
Il était divisé en trois archidiaconés et comprenait 4 paroisses de ville, 83 paroisses de campagne, 33 trêves, 2 abbayes d'hommes, 12 couvents d'hommes et 7 couvents de femmes.
Kerbiriou, p. 52

Les deux abbayes d'hommes étaient celles de Saint Mathieu et celle de N.D. du Relecq. Les communautés d'hommes étaient les Dominicains à Morlaix ; les Récollets à Landerneau, Lesneven, Landéda et Cuburien ; les Capucins étaient établis à Morlaix, Landerneau, Brest et Roscoff ; les Carmes à Saint-Pol et les Minimes à Saint-Pol et à Morlaix.



Abbaye de St-Mathieu - Ciceri

Les ordres de femmes avaient sept établissements : trois communautés d'Ursulines, une à Saint-Pol depuis 1629, une à Lesneven, une autre à Landerneau ; une communauté de Bénédictines à Morlaix ; une communauté de Dames de la Retraite à Saint-Pol ; une communauté de Dames de l'Union Chrétienne à Brest ; une Communauté de Carmélites à Morlaix.
Kerbiriou



Cathédrale de St-Pol-de-Léon - rétable du Rosaire

La capitale du Léon n'avait qu'une seule paroisse, le Minihy Saint-Pol, formée de sept petites paroisses très voisines l'une de l'autre. Toute une floraison de communautés, d'églises et de chapelles s'épanouissaient dans la ville. Il y avait aussi un Grand Séminaire, un Collège et un Hôtel-Dieu.
Kerbiriou, p. 54

L'entrée du nouvel évêque

L'entrée d'un nouvel évêque à Saint-Pol était réglée depuis un temps lointain. L'arrivée de Mgr de la Marche est consignée dans les archives. Les dispositions sont bien arrêtées :

« La Communauté de Ville nommera neuf députés, suivant l'usage pour aller au devant du Seigneur Evêque, à une lieue de la ville.

Le chef de cette députation le complimentera à la manière accoutumée… ».

Kerbiriou, p. 50

On peut voir dans la rue Verderel, deux piliers en granit qui ont été placés à l'endroit dit « Porte de St Guillaume » par laquelle les évêques de Léon ont coutume de faire leur entrée solennelle

« Les deux piliers en pierre de taille furent construits pour recevoir des portes postiches lors de la présentation des clefs de la ville à Mgr de la Marche qui fit une entrée triomphale à cette époque (1772) ».

Ollivier Hellard



La porte St Guillaume reconstruite en 1897

Septembre 1897 : fêtes de la Translation des reliques de Saint Pol.

« L'ancienne porte détruite en 1764 fut reconstruite en blocs de granit et présentant les caractères des entrées de ville forte au Moyen-Age : les créneaux et les machicoulis, la herse avec la chaîne, la poterne étroite et au-dessus de la porte, les armes de la cité avec sa devise " Non offendo sed defendo ".

Kerbiriou : La Cité de Léon.

La note des frais de réception s'éleva à 600 livres. Les détails ci-dessous nous aident à imaginer la scène, à entendre les détonations qui ébranlèrent les fenêtres, à voir les feux d'artifice, à sentir la poudre, le vin, la peinture fraîche

Peinture de la nouvelle porte d'entrée et feu de joie : 52 livres 10 sols.
Ecussons aux armes du Seigneur Evêque placés à la porte du Collège et de l'Evêché : 24 livres 3 sols
Poudre à canon 17 livres 9 sols.
Feu d'artifice : 130 livres.
Vin distribué à la milice bourgeoise : 120 livres.
Flambeaux pour la conduite de l'Evêque et de la Communauté : 24 livres 12 sols.
Remplacement des vitres cassées dans différentes maisons par l'effet du canon : 14 livres.
Aux gardiens de la porte neuve pendant deux nuits : 4 sols.

Kerbiriou, p. 51

Le cadre de vie



Au milieu d'un peuple qu'il découvre, après la *« riante Cornouaille où il avait passé son enfance et le grave Trégor où il s'était initié aux détails de l'administration pastorale »*, le nouvel évêque va s'employer à améliorer, autant qu'il dépendra de lui, les conditions de vie des Léonards.

Lalaisse : la récolte du goémon à St-Pol-de-Léon

Ce n'est pas par hasard que le souvenir le plus tenace dans la mémoire populaire, qui, deux siècles après sa mort l'a pratiquement oublié, est l'appellation bretonne :

ESKOP AR PATATEZ : L'évêque des patates.



Château Gaillardin - maison de campagne de l'évêque

L'évêque des patates

Attentif à l'histoire et aux événements, Jean François de la Marche avait porté intérêt aux tubercules que Parmentier avait montrés au jeune roi Louis XVI ; l'évêque de Léon s'en était procuré, et, dans les jardin clos où il aimait se détendre, face au panorama délicieux de la Baie du Paradis (baie de la Penzé) il cultiva des pommes de terre!

« Quand il se rendait de son palais à Château Gaillardin, les enfants, pour qui il était d'une bonté charmante le suivaient en criant : « Patatez Aotrou n'Eskop » - « Oui, mes amis répondait l'évêque », vous aurez des pommes de terre, mais à une condition, c'est que vous ne les mangerez pas cette année ; vous les planterez dans vos champs et l'année prochaine vous pourrez vous régaler à l'aise. »

Kerbiriou, p. 291



récolte de P.de T. près de St-Pol de Léon.

Un évêque très mobile



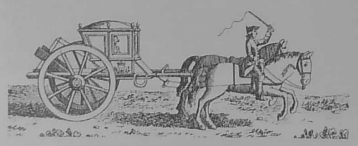
Dès son premier mandement (27-04-76), l'évêque de Léon annonce aux recteurs : *« C'est pour remplir mes obligations principales et pour jouir avec vous d'une consolation mutuelle que nous nous empressons de vous aller visiter dans la joie du Seigneur. »*

Kerbiriou, p. 57

Il tient à connaître *« ses frères dans le sacerdoce »* et ne recule pas devant la tâche énorme d'aller rendre visite aux prêtres dans leurs presbytères, d'aller se rendre compte de la tenue des sacristies et de l'état des églises ! *« Chaque année, pendant deux mois, il quitte sa ville épiscopale ».*

Kerbiriou, p. 63

Les visites étaient faites conformément à toutes les règles canoniques... les recteurs et les curés devaient préparer avec soin les enfants à la confirmation... les recommandations, les observations et les ordres de l'évêque sont signés de sa main.

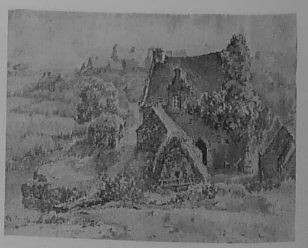


Une des nièces de Mgr de la Marche, qui accompagna son oncle dans ses visites, a raconté comment il était toujours en mouvement. Dans sa chaise de poste attelée d'un seul cheval, il trouvait le moyen de rédiger ses observations. Celles-ci ne manquent pas d'humour. On sent toute l'affection d'un Père pour les pasteurs auxquels il prodigue ses encouragements comme ses *« corrections fraternelles ».*

Il parcourt la campagne au pas de son cheval et apprend à connaître les hommes...

L'évêque de Léon resta fidèle à son programme du début, multipliant le bienfait de sa présence au milieu des populations des villes et même des campagnes les plus éloignées, tenant ainsi la promesse qu'il avait faite dans sa lettre de bienvenue à son clergé de s'acquitter de ce qu'il appelait *« l'une des principales obligations de sa charge ».*

Kerbiriou, p. 63



Corcuff - Moulin de Kerno Lesneven

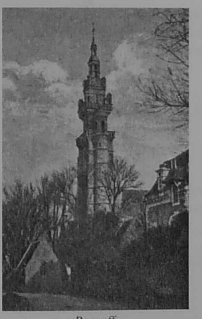
Le pasteur des pasteurs

Mgr de la Marche, qui voyait son clergé, tenait de plus à le connaître. Il dressa lui-même le Catalogue secret et alphabétique de tous les prêtres de son diocèse depuis 1776. *Kerbiriou, p. 69*

Il constate, à **l'Ile de Batz**, que les ordres et papiers du Trésor ne sont pas en ordre, il donne des instructions en conséquence.
A **Guiquelleau**, à propos des mêmes titres, il fait la remarque qu'ils sont placés dans un lieu trop humide.
A **Guilers**, l'évêque interroge l'abbé Morel, en vue de l'approbation ; il note *« a bien répondu ».*
A **Ploudaniel**, il se fait assurer que les petites écoles sont ouvertes tous les jours non chômés. Il ordonne de réformer les statues vermoulues ou mutilées et de réparer l'église.



Guiquelleau

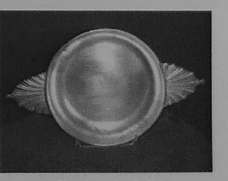


Roscoff

A **Landéda**, il donne à l'abbé Floc'h, maître de latin, 36 livres d'encouragement.
A **Kerlouan**, il ordonne de réparer l'église.
A **Trégarantec**, il constate le mauvais état des fonts baptismaux.
A **Cléder**, le calice n'est point doré, on doit y pourvoir incessamment.
A **Lesneven**, il porte *« défense de faire la procession du St Sacrement sans dais ».*
A **Saint-Pol**, il s'occupe de construire un nouveau séminaire.
A **Roscoff**, le recteur avait voulu assujettir des marins anglais protestants à l'obligation de maigre aux jours prescrits par l'Eglise catholique. Mgr de la Marche reprend ce pasteur.

Kerbiriou, p. 99

Les deux sources de revenus pour l'entretien des prêtres étaient la dîme et le casuel. On ne dîmait pas sur les légumes. Ce fut là une des causes de l'extension donnée par les paysans du Léon à la culture maraîchère. Mgr de la Marche écrivait en 1788 : *« Il est certain que la culture des légumes et de plusieurs semences sur lesquelles on ne dîme pas, s'est accrue aux dépens de la culture des blés blancs sur lesquels on dîmait […]. La dîme est tellement réduite dans ce diocèse que toutes les dîmes […] fourniraient à peine 200 livres à chaque ecclésiastique. »*



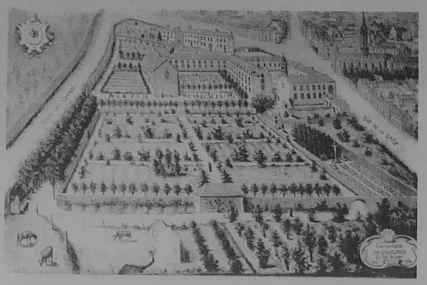
Plat de quête St-Pol

Mgr de la Marche se penchait de près sur la situation matérielle de ses prêtres. Il voulut mettre fin à des situations anormales : un recteur de Saint Matthieu pour 160 habitants et un autre à côté, avec 3000 fidèles, à Plougonvelin ; même chose à Tremenac'h et à Plouguerneau.

Les ordinations

Dans son diocèse Mgr de la Marche a ordonné 237 prêtres entre 1773 et 1790 et 68 prêtres provenant des diocèses voisins. En 1789, l'évêque de Quimper Mgr Conan de Saint-Luc lui écrit *« Mon ami Mgr de Liscoat vous mène une bande de 12 diacres qui désirent recevoir de vous l'imposition des mains et de 11 sous-diacres qui désirent d'être promus à l'ordre du diaconat. »*

Kerbiriou, p. 75



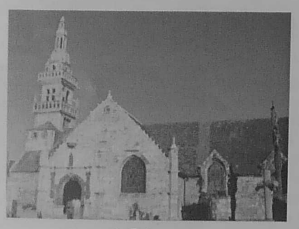
Monastère des Ursulines de Saint-Pol

Ancien Séminaire de Léon



« Monseigneur de la Marche donnait les Ordres en l'église du Creïsquer. J'ai bien souvent été voir la cérémonie. Je me rappelle que tous les ordonnés faisaient la haie et se mettaient sur deux rangs pour laisser passer Monseigneur ; lorsqu'ils s'en allaient, ils chantaient le Te Deum ».

Histoire de la vie contemporaine d'Ollivier Hellard



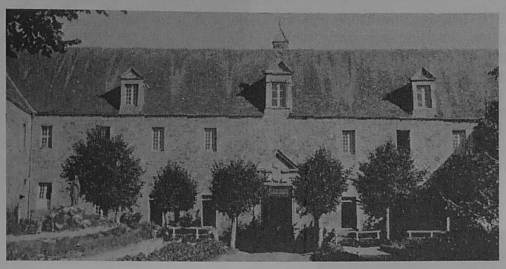
Le Trehou

Mgr de la Marche manifeste une très grande exigence dans les concours auxquels sont soumis les futurs pasteurs. Ainsi pour la paroisse du Tréhou, le 14 avril 1774 les questions furent, pour le dogme : *quelles sont les preuves de la Résurrection de Jésus-Christ ?* pour la morale : un cas de conscience ; pour la discipline : *quelle excommunication encourent les personnes qui violent la clôture religieuse ?*

On a ainsi les thèmes des concours ouverts pour les paroisses de Kernilis le 17 juillet 1777, de Plourin le 10 septembre 1778, de St Thégonnec le 18 décembre 1783, de Tréflez le 2 août 1787 etc.

Kerbiriou, p. 83

Education et formation



St-Pol-de-Léon : l'hôpital de Kersaudy dont la première pierre fut bénie le 8 mai 1786 par l'évêque de Léon

Parmi les nombreuses « actions sociales » ou libéralités de Mgr de la Marche, vis-à-vis des souffrants, des mendiants ou malades, les constructions occupent une grande part. L'hôpital de St Pol lui doit de nouveaux locaux dont l'harmonieuse simplicité attire de nos jours le regard.

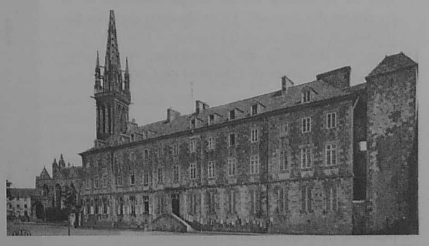
L'évêque encouragea le Maire, M. de Kerdanet, à solliciter le Contrôleur général Calonne. Et le 8 mai 1786, Mgr de la Marche bénit la première pierre du nouvel hôpital : il versa à cette occasion une somme de 300 livres.

Kerbiriou, p. 192

On lui doit aussi l'organisation des Haras du Léon sous l'inspection du marquis du Dresnay Kerlaudy, de François de Kermenguy du Roslan à St Pol et de Messieurs de Kerdrel et de Kersauzon à Lannilis.

Mgr de la Marche dota le Léon de casernes bâties à ses frais.

En 1680, Mgr de la Marche bâtit un nouveau Collège, installa un cours complet d'études par la fondation de trois nouvelles classes, procura aux écoliers l'usage de la chapelle du Kreisker



L'ancien Collège de Léon

Lorsque la Révolution s'abattra sur la France, la municipalité de St-Pol osera implorer l'Assemblée Nationale de ne pas priver la cité de l'évêque à qui est dû *« ce Collège magnifique devenu le Lycée des talents de la jeunesse de deux évêchés voisins ».*

Kerbiriou, p. 222

Mgr de la Marche travailla à répandre l'instruction populaire aussi bien dans la campagne que dans les villes : enseignement gratuit pour les pauvres, bourses créées par l'évêque, création de deux établissements d'instruction plus développée pour les jeunes filles à Lesneven (Ursulines), à Brest (Dames de l'Union Chrétienne).



Lesneven
Ancien Couvent des Ursulines
actuellement La Retraite



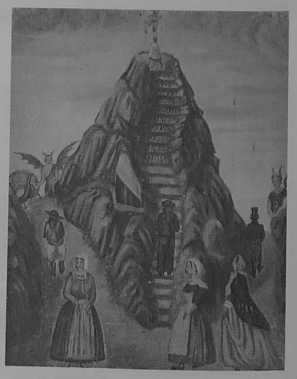
Paysanne bretonne par Eugène Dévéria

On n'en finirait pas d'énumérer les œuvres d'éducation initiées ou encouragées par Mgr de la Marche : constitution de bureaux paroissiaux pour le soulagement des pauvres, cours d'accouchement, prix de la « Rosière » pour distinguer la bonne conduite des jeunes filles.

Mgr de la Marche fut un évêque soucieux de la formation des baptisés. La prédication dans les paroisses fut l'objet de sa sollicitude. *« Outre les sermons du dimanche des prédications étaient prévues pour les temps de l'Avent et du Carême. »*

Des retraites de trois ou quatre jours étaient mises sur pied, ainsi à St Renan, Lesneven, Saint-Pol. On utilisait la méthode « audio-visuelle » avant le temps, mise au point par Michel Le Nobletz : l'explication de « *taolennou* » (tableaux).

« De Landéda, l'abbé Le Jeune soumettait à Mgr de la Marche une proposition de cantiques. »
Kerbiriou, p. 203



Les Chemins du Paradis

Le bienfaiteur



Le 18 novembre 1774, le Ministre Turgot avait adressé une circulaire relative à la mendicité. Mgr de la Marche dès le 1er décembre lançait « l'enquête » dans toutes les paroisses du Léon.
Il écrit à tous les recteurs : *« Ces démarches ne tendent qu'au soulagement des pauvres dont les intérêts vous sont confiés et aux malheurs desquels votre religion et votre charge vous rendent également sensibles. »*

Trois questions simples demandaient réponse :
*1° **Combien de mendiants** estimez-vous avoir dans votre paroisse ?*
*2° D'après vous, quelles seraient **les causes** de l'indigence ?*
*3° A votre avis, **quels remèdes** pourraient être proposés ?*

Quelques constats :



Guiquelleau

À **Plouguerneau**, environ le 13ème de la paroisse est indigent ; à **Guimiliau** à peine le 12ème.
A **Gouesnou**, 26 familles mendient, tandis qu'à **St Martin des Champs** il n'y a presque pas de pauvres.
A **Guiquelleau**, le recteur note que des étrangers à la paroisse *« étudient, pour voler, le moment où les ménages sont occupés à leurs travaux ».*
Le recteur de **Landunvez**, l'abbé Branellec, remarque qu'une *« misérable habitude à mendier fait à plusieurs de nos pauvres préférer la mendicité au travail ».*



Le recteur de **Kernouès**, M. Bergot, écrit : *« Ces pauvres laboureurs de journées ne peuvent pas gagner suffisamment pour leurs enfants et sont obligés de mendier : ce sont des pères de famille qui ont 6, 7 enfants sur les bras. »*
Le recteur de **Guiclan**, lui, ne veut pas que l'on confonde *« véritable pauvre avec celui qui n'a aucun droit aux charités publiques et mendie par oisiveté, souvent par libertinage ».*
A **Plouzané**, à part deux ou trois exceptions, ne mendient que des vieillards, des infirmes et des enfants de moins de 15 ans.
A **Goulven**, le recteur est tout fier d'écrire à Mgr de la Marche : *« Aucun des naturels de cette paroisse ne mendie, parce qu'ils sont tous laborieux, mais il y a cinq ou six mendiants qui sont venus ici d'ailleurs pour être exempts de capitation... »*
A **Lanildut**, l'abbé Rannou déclare : *« Cette paroisse ne contient pas plus de 350 communiants et il y a environ 8 à 9 mendiants. »*

Les Iles

Monseigneur de la Marche est attentif à tous ses recteurs, qui ont la charge de veiller sur la santé de l'âme et du corps de leurs paroissiens ; c'est pourquoi la situation précaire des îliens préoccupe l'évêque. Il écrit à la cour de Rome : *« J'ai des îles fort éloignées en mer et surtout deux où l'on ne peut aborder sans danger à cause des courants impétueux et où l'on est plusieurs mois sans avoir de communication avec la terre ferme. »*

Lettre du 12 avril 1779



Ouessant

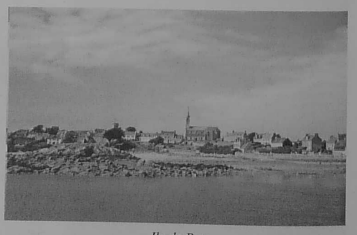


Molène

A **Ouessant** : *« Il y a 152 pauvres mendiants, mais le nombre des pauvres honteux, plus dignes ici d'aumône que partout ailleurs est d'environ 300, qui composent un bon quart de la paroisse. »*

Quant à **Molène**, le recteur Bégoc déclare : *« Sur 60 petits ménages qu'il y a dans cette île, il n'y a que deux ou trois qui soient un peu à leur aise. »*

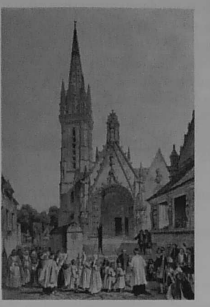
A **l'Ile de Batz** : Pour ce qui est du goémon, l'île ne serait ni habitée ni habitable si elle n'avait la facilité de disposer de ces goémons pour les terres et le chauffage… Sa Majesté par des édits répétés en accorde aux habitants la libre jouissance avec défense à tous les autres de les inquiéter ou molester.



Ile de Batz

Grâce aux réponses de ces bons recteurs, Mgr de le Marche a sous les yeux la carte des besoins du troupeau dont il porte la charge. La lecture de tels documents est d'un vif intérêt parce qu'elle nous fait entrer dans le quotidien de ces villages et approcher ces ancêtres qui peuplèrent nos régions.

LA MENDICITE DANS LE LEON



Landivisiau

PLOUGOURVEST paroisse mère de LANDIVISIAU,
« environ cinq cents mendiants…
La moitié des mendiants sont des enfants, le quart à peu près invalide et l'autre quart fainéant de tout âge. »

François LE GALL,
curé de Landivisiau
guillotiné à Quimper en 1794

GUIMILIAU

« Le nombre de mendiants domiciliés dans la paroisse de Guimiliau monte à 240, une proportion d'un sur 12 ou 13.
Les sources de la mendicité sont le défaut de travail… l'insuffisance du salaire… l'ivrognerie et surtout la fainéantise.
Lorsque les cavaliers de la maréchaussée donnèrent la chasse aux mendiants externes durant son service, le nombre de mendiants diminua considérablement. »

Denis GUYMAR,
recteur de Guimiliau



Guimiliau - Gaucherel

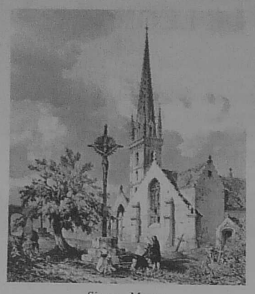
PLOUDIRY, paroisse mère de **LA MARTYRE, LA ROCHE MAURICE, PENCRAN**



La Roche Maurice

« Entre le nombre de mendiants et de ceux à qui la honte fait dissimuler la misère qui les poursuit, on peut assurer qu'il y a une huitième partie des habitants de la paroisse dans une nécessité réelle.
Il n'y a dans cette paroisse aucun hôpital, mais par une fondation faite par Mr du Thoya en 1695 l'hôpital général de LANDERNEAU est obligé d'utiliser douze pauvres de cette paroisse et de préférence des trêves de PENCRAN et de LA ROCHE MAURICE… On exécute fidèlement les instructions de ce pieux fondateur. »

Guillaume LE BRIS,
recteur de Ploudiry



Sizun - Mayer

SIZUN Paroisse mère de LOCMELAR

« Le nombre de pauvres de ma paroisse consiste en :
82 pauvres enfants de 12 ans à 2 ans
30 pauvres infirmes de 72 ans à 30 ans
110 pauvres tant honteux que nécessiteux
et plus de 30 autres mendiants qui ne le sont que par leur faute ne voulant point travailler ni labourer leurs terres s'étant adonnés à la mendicité par paresse. »

Joseph-François MAHE de TRESEGUER,
recteur de Sizun

SAINT-THEGONNEC

« Il y a environ 20 maisons pauvres et en comptant toutes les personnes pauvres, pères, mères et enfants qui y sont on trouve au moins 900 qui font près d'un tiers de la paroisse.
Il y a environ 120 chefs de maisons qui peuvent faire l'aumône et qui font aussi environ un tiers de la paroisse.
Le troisième tiers sont ceux qui ne mendient pas mais se trouvent dans la nécessité de demander la charité quand leur arrive la maladie ou quelque perte.
Un des moyens de diminuer le nombre de mendiants, ce serait de rendre le peuple plus chrétien. Les aisés seraient charitables et les pauvres plus laborieux. »

***Guillaume LABAT**, recteur de St Thégonnec*



St Thégonnec

PLOUNEOUR-MENEZ

« Dans ce pays de montagne, éloigné des villes et qu'on affecte de vouloir oublier, NOUS ATTENDONS ENCORE AUJOURD'HUI QUE L'ON PENSE A NOUS.
Causes principales de MISERE, de MORTALITE
1/ Nous manquons d'une sage-femme instruite
2/ d'un chirurgien habile
3/ la cherté des bleds
4/ la mendicité, le vagabondage.
Nous n'avons ni hôpital, ni fonds de charité pour nos pauvres… alors que les abbés commanditaires jouissent de milliers de livres de rente et pourraient se mettre en état de rendre service à l'Eglise. *

*Allusion transparente à l'abbaye cistercienne du Relec en Plounéour-Ménez;

***Yves LE GOUAZ**, recteur de Plounéour de la Montagne*



Recouvrance

QUILBIGNON

« Le plus efficace moyen de soulager les pauvres de ma paroisse est d'empêcher les pauvres tant de Brest que de Recouvrance de se répandre sur les paroisses voisines pour les dévaster et ruiner… »

***DANIEL**, recteur de Quilbignon*
17 décembre 1774

LANDERNEAU, St Houardon

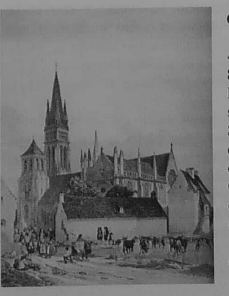
« La proportion des habitants aisez avec les mendiants domiciliez est d'environ deux tiers… les pauvres sont la plupart des vieillards et des enfants.
La cause la plus fréquente de mendicité ce sont les boutiques de distribution de caffé à la tasse… les domestique s'habituent au caffé, bientôt il devient besoin, leurs gages ne peuvent suffire.
Outre les pauvres de la ville qui mendient on trouve ouvriers et matelots qui cherchent de l'ouvrage et tels sont les forçats de Brest qu'on met en liberté.
L'hôpital reçoit des soldats et des pauvres. La concession des biens de l'abbaye de Daoulas appartenant autrefois aux Jésuites mettrait le bureau de l'hôpital en état de fournir aux besoins des malheureux et de supprimer la mendicité à Landerneau. »



Landerneau

LE FOLGOET

« Au bourg du Folgoët qui seul fournit près de 80 mendiants la source de mendicité est la fainéantise : plusieurs sont à craindre qui ne s'arrêtent pas aux portes mais qui entrent hardiment dans les maisons et qui exigent d'un ton absolu, non l'aumône mais leur quête… et à qui il est dangereux de refuser ce qu'ils demandent… »



Le Folgoet

GUIQUELLEAU

« Le nombre des habitants de cette paroisse monte à environ 800 dont il y a près d'un quart habituellement mendians…
Il y aurait moyen d'établir un hôpital pour les pauvres en utilisant l'hôpital de convalescence existant pour les soldats de SA MAJESTE, au Folgoët. Il aurait mille fois à souhaiter qu'on n'eût jamais pensé à le placer dans un endroit aussi contagieux…
Cet hôpital fait grand mal aux sujets du roi qui ne trouvent dans le bourg que trop de proies à des passions dont les excès achèvent de les ruiner et les mènent au tombeau. »

***Goulven MELLOC**, recteur de Guiquelleau*

LESNEVEN



Lesneven - Corcuff

« Il y a un hôpital en très mauvais état capable de recevoir 25 personnes. De plus nous avons de temps immémorial deux dames qui prennent un soin particulier des pauvres de la ville et qu'on appelle pour cela mère des pauvres. La première prend soin des infirmes, des vieillards et des enfants ; l'autre des pauvres honteux et des malades. Ces dames ont des revenus qu'elles tirent des quêtes qui se font régulièrement tous les dimanches et fêtes de l'année à la messe paroissiale. »

Jacques COAT, *recteur de Lesneven*

KERNOUES

« Nous n'avons ni hopytal, ni aucun fond affecté aux pauvres. Nous en avons une cinquantaine dont la plupart sont incapables de gagner leur pain, ni de quoy se vêtir. Ce sont des pères de famille qui ont 6, 7 enfants sur les bras. »

J. BERGOT, *recteur*

GUISSENY

Le nombre des mendiants est d'environ cent. Le bien public demande qu'il soit permis aux habitants de la côte de couper le goémon, d'en sécher et d'en vendre parce qu'ils n'ont pas d'autres ressources pour se procurer leur provision de bois et payer leur petite ferme que le produit de ce goémon.



LANDUNVEZ

« Il y a 20 familles qui mendient… Une misérable habitude de mendier fait à plusieurs de nos pauvres préférer la mendicité au travail. Le défaut de terre à cultiver y force d'autres et la langueur du commerce rendant la navigation moins commune et moins lucrative y engage les femmes et les enfants de nos marins. »

BRANELLEC, *recteur de Landunvez*

OUESSANT

« Il y a 202 pauvres sur l'île mais le nombre des pauvres honteux, plus dignes ici d'aumône que partout ailleurs est d'environ 300 qui ensemble composent le quart de la paroisse. La source de mendicité vient de la situation même du pays qui ne permet aucun commerce de lucre avec le continent. L'île ne produit presqu'autre chose que du bled. Il y a, il est vrai, des moutons mais dont les échappées font plus de dégats dans les semences qu'ils ne valent tous à la fois. Une autre source sont les étrangers qui viennent s'établir sur l'île, tous gens sans aveu et fainéants. Ce sont eux qui ont enseigné le métier de mendier sur l'île. »

R. KERMORGANT, *recteur d'Ouessant*

SAINT-POL-DE-LEON



St-Pol-de-Léon, Taylor

Il y a dans la paroisse environ 200 mendiants et autant qui ne mendient pas mais qui méritent l'aumône.
La source de la mendicité est en partie le défaut de travail et la volonté de travailler… nous avons une maison de charité dirigée par les sœurs blanches et un hôpital dont les 57 lits sont presque tous occupés par des pauvres et 27 soldats.
Si l'on ne permet pas la coupe du goémon dans d'autre mois que janvier et février, la coupe en deviendra impraticable et si l'on ne permet pas d'en vendre à nos voisins il est hors de doute que la mendicité règnera considérablement dans ma paroisse[1].

Hervé-Marie GRAU, *recteur du Minihy Léon*

1 - Les édits royaux interdisant la coupe des goémons de janvier à mars et interdisant d'en vendre aux paroisses voisines furent rapportés à la suite de démarches de Mgr de la Marche.



Roscoff

ROSCOFF, Trêve Minihy-Léon

Roscoff ne présente pas un nombre de mendiants, mais bien un nombre de pauvres gens très nécessiteux.
Les marins sont pauvres par le défaut de navigation et la modicité des gages. Les droits des bureaux sont si hauts que les maîtres de barques sont hors d'état de payer de forts appointements.
Il y a à Roscoff une maison que la piété et la charité de ses anciens habitants ont consacrée pour servir d'asile, et où l'on entretient plus de cinquante pauvres.
Les règlements qui interdisent la coupe des goémons dans le mois d'août et de septembre augmentent beaucoup la misère d'une partie du bas peuple[1].

PLOUENAN

« Il y a environ 68 mendiants. Le nombre de familles aisées est d'environ 60 non compris celles qui ont à peine de quoi vivre et qui peuvent être 150. Les sources de mendicité sont :

1/ la cherté du blé et des autres denrées suite nécessaire du prix excessif des convenants qui oblige à vendre très cher afin de payer les fermes.
2/ l'éloignement de la plupart des seigneurs qui ont du bien dans la paroisse et qui dépensent à Paris ou ailleurs les grandes sommes qu'ils en tirent.
3/ Point d'hôpital. On distribue tous les ans par les mains du recteur, depuis l'an 1776, une somme de 1441, provenant d'une rente constituée sur le clergé de France. »



Plouénan, Fontaine N.D. de Kerellon

L'homme clairvoyant aux Etats de Bretagne

Parmi les évêques de la fin du XVIII[ème] siècle, Jean-François de la Marche se distingue par une clairvoyance peu commune.



Louis XVI

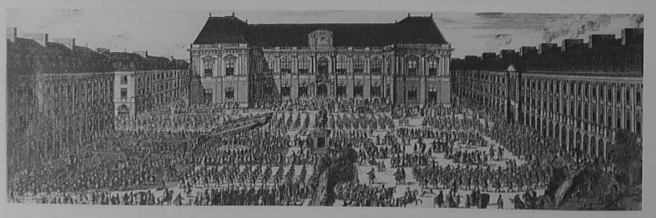
Bien avant le déclenchement du mécanisme qui devait plonger la France dans le chaos économique de la Terreur, l'évêque de Léon s'était fait remarquer par sa hauteur de vue et les exhortations prophétiques qu'il adressa à ses pairs ainsi qu'à l'élite des Parlements.

Peut-être que des catastrophes eussent été épargnées à la nation, si sa voix avait été écoutée.

Avant d'être appelé au siège de Léon, en novembre 1772, il avait attiré l'attention du Roi sur les impositions à la Province. En 1774, les Etats reconnaissants avaient chargé Jean-François de la Marche de présider la Commission des Finances.

Au lendemain de Noël 1776, son intervention en faveur du choix des membres des Etats à aller à la Cour défendre les intérêts bretons produisit son effet. *« Comment »*, écrit Mgr de la Marche au marquis d'Aubeterre *« un cœur breton pourrait-il entendre sans douleurs qu'il ne sera point admis à offrir à mon roi, au nom de sa Province, le tribut de mes hommages ? »*

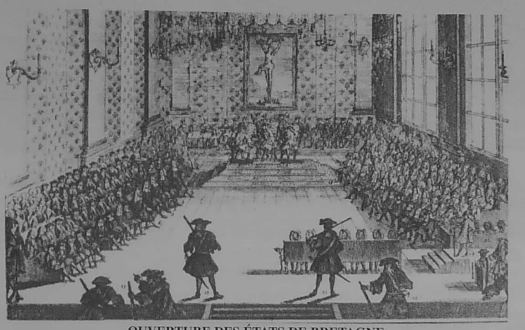
Kerbiriou, p. 239



Le Parlement de Rennes
en 1756
erection de la statue
de Louis XIV

En décembre 1782, l'évêque de Léon adressa au Roi une lettre émue et ferme : *« Justement alarmés des atteintes portées à leurs droits, vos Etats de Bretagne voient leurs libertés, conditions essentielles du contrat solennel qui vous donna la Bretagne, envisagés comme de simples privilèges fondés sur une concession particulière. »*

Kerbiriou, p. 254



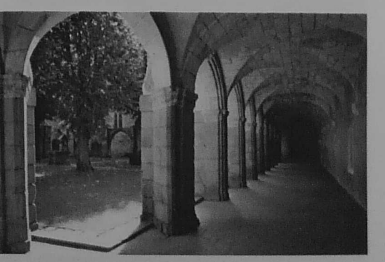
OUVERTURE DES ÉTATS DE BRETAGNE

Soucieux des libertés bretonnes, qui devaient être balayées par l'ouragan démagogique du 4 août, l'évêque de Léon n'a de cesse de mettre en garde la pouvoir royal contre les empiètements qu'il laisse commettre.

Conscient de ses devoirs de pasteur, cette charge qu'il qualifie de *« fardeau redoutable à ma faiblesse »* (sa lettre de juillet 1772 aux Messieurs du Chapitre de Quimper), l'évêque ne manqua jamais, sauf une indisposition, une tenue des Etats de Bretagne.

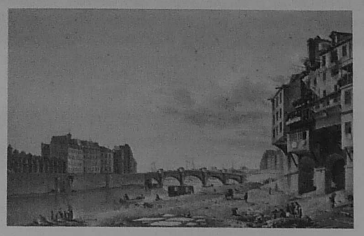
Jusqu'à la fin Mgr de la Marche se préoccupa de défendre les intérêts bretons. Il ne put arrêter le cours des événements qui amenèrent, dès février 1789, le décret qui fit *« disparaître un nom plus vieux que celui de la France... Sur l'échiquier départemental, la Bretagne occupa cinq cases. »*

Kerbiriou, p. 275



Rennes : restes du Cloître de l'abbaye St Melaine
détruite durant la révolution

L'effervescence



Le Pont Neuf et les Grands Augustins

Le 14 mai 1788, aux assises de l'Eglise de France, l'évêque de Léon est nommé membre du bureau pour le Temporal. L'évêque de Narbonne qui présidait cette Assemblée au Couvent des Grands Augustins ne dissimule pas ses appréhensions ; s'adressant au roi, il déclare : « *On a voulu persuader la nation qu'il était de son intérêt* » de dépouiller l'Eglise de ses franchises.

Kerbiriou, p. 275

Bientôt l'effervescence de Paris se propage au fond des provinces. Mgr de la Marche qui se trouvait à St Brieuc en mai 1789 se hâte de regagner la cité où les esprits s'échauffent.

« Le 25 juillet, le Maire, Michel Hervé Chef du Bois, vient prier l'évêque de chanter un Te Deum dans sa cathédrale aux intentions des députés réunis aux Etats Généraux. Très vite à l'euphorie va succéder l'inquiétude. M. Chef du Bois a donné sa démission et un nouveau Conseil Permanent est formé choisi parmi la bourgeoisie « *avancée* » de St Pol. »

Kerbiriou, p. 275



Les souvenirs d'un témoin oculaire, plus tard serrurier, d'une famille d'artisans à St-Pol, nous sont d'un grand intérêt pour mieux comprendre l'atmosphère de l'époque :

« J'étais en 4ème quand la Révolution éclata sérieusement ; la persécution envers les nobles et les prêtres était à l'ordre du jour. Le collège que l'on venait d'achever était déjà célèbre. La Constitution venait d'être acceptée par le Tiers-Etat, c'est à dire le clergé, la noblesse et la bourgeoisie ; j'étais sur la grande Place lorsque je vis sortir Mgr de la Marche décoré d'un ruban tricolore ; il se dirigea vers le couvent des Carmes où l'on avait préparé, dans le réfectoire, un repas splendide pour les représentants du Corps de l'Etat. »

Histoire contemporaine de la vie d'Ollivier HELLARD (1776-1863)

Depuis Versailles, le pieux Louis XVI demande à tous les évêques de France et de Navarre d'organiser des prières publiques.



Mgr de la Marche écrit à toutes les paroisses du Léon :

« L'esprit d'insubordination et de révolte viole les droits les plus sacrés de la religion et de la société, brise les liens de l'obéissance, se livre à des excès aussi criminels dans leurs motifs que funestes dans leurs suites. Des essaims de brigands proscrivent et dépouillent des citoyens... ».

Il cherche les racines du mal : « *Quelle peut être la source des maux qui accablent ce royaume ? Ne le cherchons que dans nous-mêmes… dans la corruption de nos cœurs… Quel châtiment ne doivent pas attirer sur nous nos injustices, nos débauches, notre avide fureur pour les tableaux voluptueux et les gravures obscènes que partout on étale, pour les livres impies qui, comme un torrent nous inondent, nos mépris pour les commandements de Dieu et de son Eglise, nos sarcasmes contre ses ministres* ».

Kerbiriou, p. 307

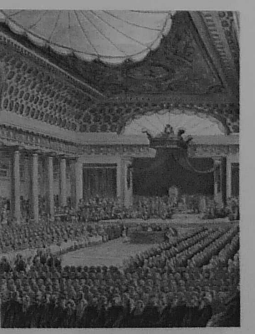
Cette lettre datée du 19 septembre 1789 atteignit les oreilles de tous les fidèles de chaque paroisse du Léon… Leur pasteur les supplie : « *Si vous voulez être de vrais citoyens, commencez par être de vrais chrétiens* ». Deux siècles avant Jean Paul II, l'analyse est la même...

Dans une lettre à l'évêque de Quimper, l'évêque de Léon laisse percer son inquiétude : « *Dieu seul sait ce que deviendra, ce que produira cette incomparable Assemblée (nationale) ; pour moi, je tremble* ». (16.09.89)

Devant l'emphase des députés qui rivalisent de zèle révolutionnaire en s'attaquant à l'Eglise, Mgr de la Marche ne pourra être accusé d'avoir été « *un chien muet !* »

Il écrit au Tiers Etat : « *Messieurs les avocats de Rennes vous nous dites maintenant tout le contraire de ce que vous disiez il y a peu de mois* ».

Kerbiriou, p. 310



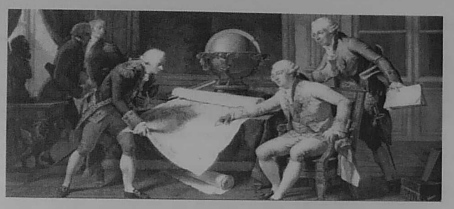
Ouverture des Etats généraux 1789

Dans la tourmente

Face à la tournure que prirent très vite les événements en France, l'Angleterre, traditionnelle rivale sur les mers, ne cache pas d'abord une certaine satisfaction.
En effet, le jeune Roi de France manifestait le plus vif intérêt pour la marine. Ce n'était pas sans dépit que les Anglais observaient la Marine Royale s'équiper des meilleurs vaisseaux.



Brest au XVIII^e s. vu par Ozanne



En outre, c'était Louis XVI qui avait financé l'expédition d'Amérique, y envoyant ses brillants officiers, comme Rochambeau, soutenir les rebelles des colonies anglaises.

Que la monarchie française fût maintenant en difficulté n'était pas pour déplaire au ministère Fox et au chancelier Pitt. Celui-ci déclarait *« observer avec détachement mais sans défiance »* les événements de France. Par contre, un observateur avisé comme Edmund Burke comprit tout de suite le danger dans lequel la nation voisine se précipitait. Il déclara que les Français s'employaient à abattre leur patrie comme aucun ennemi n'aurait réussi à le faire.



Le Palais Royal



Le chancelier Pitt (1759-1806)

Comment Mgr de la Marche vit-il l'aide que le ministère anglais apporta aux membres de la Révolution, notamment par l'intermédiaire du Palais Royal où le futur Philippe-Egalité s'employait à saper la confiance du peuple envers le Roi ? Jusqu'au désastre de Quiberon (1795), l'évêque de Léon se méfia du double jeu mené par Pitt, visiblement, pas fâché de la *« revanche »* que le sort semblait infliger au royaume qui avait favorisé les colonies révoltées contre la couronne d'Angleterre ».

Kerbiriou, p. 311

L'effervescence programmée

L'engrenage dans lequel les meneurs de la Révolution avaient lancé le pays n'allait pas tarder à produire ses effets jusque dans les bourgs les plus reculés. Le processus de sécularisation des ordres religieux était en marche : la loi du 13 février 1790 avait atteint le couvent des Ursulines à Lesneven. A une sœur converse qui avait quitté la clôture, Mgr de la Marche fit savoir que ce n'était pas l'Assemblée Nationale qui avait autorité sur les vœux religieux. Sa mise au point fut vite retransmise à Brest où la municipalité dénonça l'évêque à l'Assemblée Constituante (30 avril 1790).

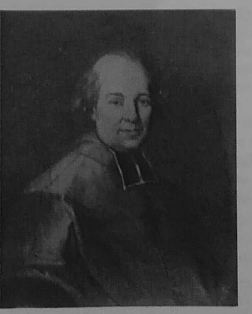


le Cloître des Ursulines de Lesneven par Corcuff

Pour l'anniversaire du 14 juillet, la municipalité brestoise de 1790 avait prévu une messe sur *« l'Autel de la Patrie »*. L'Evêque, sachant que la Constitution Civile du clergé contenait des articles en contradiction avec la foi catholique refusa d'autoriser la cérémonie. Furieux, les municipaux firent brûler une effigie de l'évêque de Léon sur le champ de Bataille.



A Saint-Pol, le Conseil Général avait fait dresser un autel sur la place et s'apprêtait à y faire célébrer le messe, lorsque Mgr de la Marche s'y opposa. Les municipaux firent alors quérir dans le diocèse voisin, le Prieur des Minimes de Saint Fiacre (Plourin-les-Morlaix). Dès lors, l'évêque va devoir multiplier les mises en garde à son clergé.



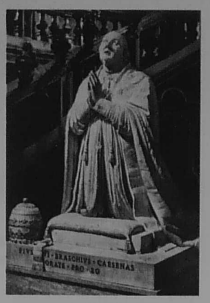
Mgr de la Marche
Peinture de Valentin, copie par Perrin
(collection particulière)

Après avoir instruit tous les recteurs sur *« l'incompatibilité du serment exigé des prêtres et la doctrine catholique »*, il écrit *« il me reste à vous engager à redoubler de zèle pour le salut de vos paroissiens... Evitez avec le plus grand soin tout ce qui pourrait porter le trouble parmi les habitants de la campagne; exhortez-les et travaillez de concert avec eux à maintenir l'ordre, la justice et la paix. Les mouvements extraordinaires, les grandes agitations éloignent les hommes de Dieu »*

Kerbiriou, p. 572

La Constitution civile du clergé

Dès mars 1790, le Pape eut connaissance de la loi supprimant les vœux et ordres religieux. Le 28 juin, l'évêque de Léon écrivait à Pie VI : *« Votre sainteté n'ignore pas les maux qui accablent l'Eglise de France. Elle connaît pareillement qu'ils prennent source dans les systèmes philosophiques qui, depuis tant d'années travaillent à saper les fondements de la Religion, dans l'appui que trouve une secte, ennemie par principe de toute autorité, des hommes qui, joignant l'audace à l'impiété, après avoir renversé le trône, attaquent l'autel et semblent déterminés à l'agiter jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à le détruire... Dans le cas où mon siège serait supprimé, je suis résolu, quels que soient les dangers de la résistance à ne point abdiquer... Intimement persuadé qu'aucun évêque ne peut se soumettre à la nouvelle constitution ecclésiastique décrétée par l'Assemblée, sans trahir sa conscience... Je croirais devoir me séparer de la communion de tous les évêques qui s'y soumettraient. »*



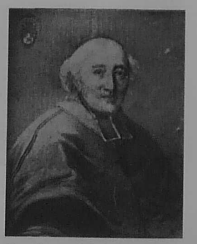
Pie VI

Par retour de courrier, le Pape répondait à : *« à son vénérable frère Jean-François »*, évêque de Léon : *« Les nombreux complots formés pour abolir dans ce royaume puissant la religion catholique qui en faisait la base et le triomphe, étaient parvenus à notre connaissance... Nous n'avons pas non plus manqué d'exciter la foi et la piété de Sa Majesté très chrétienne pour empêcher qu'il ne concourre par son silence et surtout par son consentement aux scandales que s'est permis l'Assemblée Nationale et qui ouvrent la plus large carrière au schisme et à l'erreur. »*


Ducreux—Louis XVI, dernier portrait

Louis XVI se laissa arracher la signature de la loi. Aussitôt l'évêque de Léon répond qu'il « proteste contre le décret injuste et sacrilège qui détruit les fondements de la société... Je déclare que la Constitution prétendue ecclésiastique est hérétique… qu'elle est schismatique en ce qui concerne la primauté du Pape sur les évêques ; que dans son ensemble elle est impie et contraire à la religion catholique. »

Le 30 septembre 1790, l'évêque de Quimper, Mgr Conen de Saint-Luc, s'éteignait.


Mgr Conen de St Luc par Valentin

De Paris, l'Assemblée Nationale ordonne de dissoudre le Chapitre. Le 18 octobre, les chanoines de Quimper adressent une protestation au District qui n'en tient aucun compte. L'abbé Expilly, recteur de St Martin de Morlaix et député de l'Assemblée, est élu évêque du Finistère. C'est le premier évêque soumis à la Constitution.

Désormais l'affrontement ne peut être évité. En octobre 1790, le district de Morlaix envoie à St Pol une lettre adressée *« A M. l'ancien évêque de Léon »*. Mgr de la Marche renvoie le courrier : *« Messieurs, il m'est arrivé un paquet par la poste adressé à l'ancien évêque de Léon. Je ne suis point ancien mais actuel évêque de Léon ; ce paquet n'est donc point à mon adresse et je ne le reçois point ! »*
Kerbiriou, p. 326

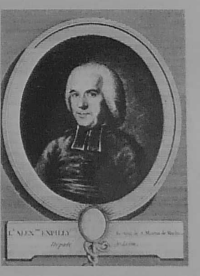
Nomination d'un intrus

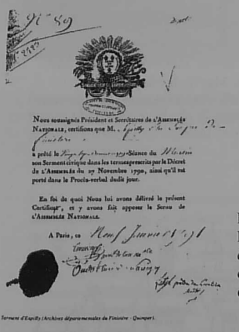

Eglise St Martin de Morlaix

Louis Alexandre EXPILLY, recteur de St Martin de Morlaix, acquis aux idées nouvelles des *« lumières »* et *« franchement rallié aux exigences du patriotisme »* prend très vite la tête des réformateurs de l'Eglise en s'opposant à Mgr de la Marche. En août 1789, il est élu à l'Assemblée Constituante, devient en Juin 1790, président du Comité ecclésiastique et principal rédacteur de la CONSTITUTION CIVILE DU CLERGE qui, en Septembre 1790, est adoptée par l'Assemblée Constituante décrétant :

la réduction du nombre de diocèses de 135 à 83.
l'élection des curés et des évêques par les citoyens
la confiscation des biens du clergé

En novembre 1790, élection, à Quimper, de L.A.Expilly comme évêque constitutionnel du Finistère...
En décembre 1790, il prête serment devant l'Assemblée Nationale.




Serment d'Expilly (Archives départementales du Finistère - Quimper).


Talleyrand : dessin de Labadie

Le 25 février 1791, L.A.Expilly est sacré évêque par Talleyrand. L'évêque du Finistère arrive à Quimper le 12 mars 1791. Le lendemain, l'abbé Inizan, recteur de l'Ile de Batz prévenait ses ouailles qu'Expilly restait un *« intrus »* et que le Pape s'était opposé à son ordination.

Janvier - octobre 1793 : le directoire du département dont Expilly fait partie s'oppose à la radicalisation de la Révolution par les Montagnards de la Convention. Soupçonné d'avoir été le moteur du fédéralisme il va être impitoyablement réprimé.
Le Comité de Salut Public déclare l'arrestation des administrateurs qui sont enfermés au château de Brest en février 1794.

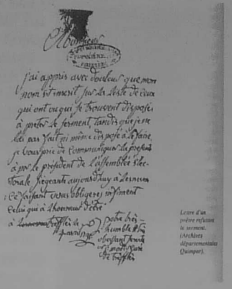
Condamné à mort le 22 mai 1794, après une parodie de procès, les 26 administrateurs dont Expilly sont guillotinés, le jour-même, à Brest *« place du triomphe du peuple »* (place du Château).


Expilly

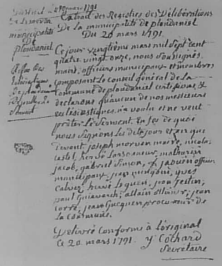
La traque aux prêtres

Le 30 novembre trois commissaires et un secrétaire partent de Brest vers Saint-Pol. Les chanoines de Léon, le 7 décembre, s'insurgent contre les nouveaux ordres : « Peuple de Léon, nous vous appelons à témoin ; rendez hommage au zèle et à la bienfaisance de votre pasteur !... Pour nous, nous ne reconnaîtrons pour notre évêque que ce prélat que Dieu nous a donné dans sa miséricorde. »

Kerbiriou, p. 334



Lettre d'un prêtre refusant le serment. (Archives départementales Quimper).



Le dimanche suivant, l'abbé Moal, curé du Minihy, prononce en breton une mise au point concernant l'évêque constitutionnel nommé à Quimper et la Constitution civile du Clergé, irrecevable pour les catholiques.

Les prêtres du Léon refusaient quasiment tous de jurer le serment exigé. A l'abbé Laligne, membre du Directoire de Brest qui avait accepté, Mgr de la Marche écrivit : *« Vous jureriez donc une doctrine schismatique... je vous supplie de peser devant Dieu ce que mon devoir me prescrit de vous écrire. »*

Kerbiriou, p. 334

Extrait des registres des délibérations de la municipalité de Ploudaniel constatant qu'un prêtre n'a voulu prêter le serment (Archives départementale de Quimper)

A la fin de janvier 1790, la population de St Pol était de 12000 âmes. Michel Hervé Chef du Bois, voyant la tournure que prennent les événements, ne cautionne plus la politique qui s'installe dans les esprits et démissionne. Il est remplacé par Pierre Le Hir qui assiste à ses côtés à la messe célébrée en l'église des Minimes...



Chapelle des Minimes d'après le tableau du Rosaire—Cathédrale de St Pol

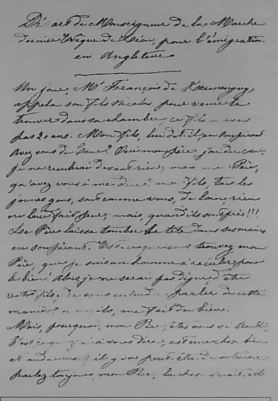
Le 15 février, l'Assemblée Nationale lance un arrêt de mort contre toutes les communautés religieuses de France. Le choc est énorme. Dès la semaine qui suit une émeute éclate à St Pol. A St Pol on comptait deux couvents d'hommes : les Carmes et les Minimes, et deux de femmes : la Retraite et les Ursulines. Le 20 septembre 1790, l'inventaire est déposé au District de Morlaix.
Le nouveau Maire, inquiet à son tour, démissionne laissant place à un esprit imbu des idéaux de la Révolution, nommé Raoul. La municipalité se met en rapport avec le club des Jacobins à Paris.

Kerbiriou, p. 332

L'EXIL

L'évêque de Léon n'avait plus le choix : la mort ou la fuite. Au terme d'angoissantes délibérations avec les hommes sûrs du pays, Monseigneur se résigne à partir. Le récit est connu. Il vaut d'être rapporté par l'un des héros de ce sauvetage. C'est un garçon de 20 ans, fils de François de Kermenguy, né au manoir de Roslan en Plougasnou. Echappé par miracle aux perquisitions tant à St Pol qu'au château de Kermenguy à Cléder, puis au désastre de Quiberon, il racontera à ses enfants ce que la tradition orale nous a transmis





Lettre autographe de Geneviève de Kermenguy, arrière-petite-fille du jeune Nicolas

Monseigneur de la Marche s'était rendu chez M. de Poulpiquet Coetlez, au château de la Villeneuve (Kernévez). M. de Kermenguy prévint son fils Nicolas qu'il eut à se tenir prêt à aller prendre l'Evêque au château et à l'escorter jusqu'à Roscoff où un bateau de fraudeurs devait le transporter en Angleterre.

Le jeune homme partit accompagné d'un ami, M. Salaün de Kertanguy, et de Jean Postec, domestique du Roslan en Plougasnou. A huit heures du soir, les trois jeunes gens arrivèrent à Kernévez où ils trouvèrent un marin envoyé par le capitaine du bateau pour leur montrer le chemin tout le long de la grève. Ils sortirent par une des portes du parc, gagnèrent Pempoul…



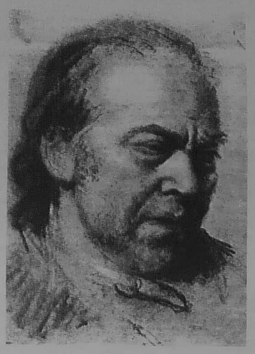


Ils atteignirent une petite anse, Porz ar Baskourn, près de la chapelle Sainte Barbe en Roscoff à une heure de Saint-Pol. Le bateau attendait caché par des rochers. La séparation fut déchirante ; l'Evêque remercia les jeunes gens et leur donna sa bénédiction qu'ils reçurent agenouillés dans le sable.

Louis Kerbiriou

D'après l'abbé Tresvaux qui tenait les détails de M. Nicolas de Kermenguy lui-même. Ce récit a été confirmé par Melle de Coatgoureden d'après les mémoires de M. de Kermenguy, son grand-père.

En Grande Bretagne



fusain par Danloux

Le 3 mars 1791, la barque aborda enfin en Cornouaille à Mount Bay, où Mgr de la Marche arriva dans un état que l'on essaie d'imaginer.

Il relate lui-même son arrivée : *« J'avais d'autant plus besoin de repos, que j'avais passé trois nuits sur un bateau qui faisait eau, par un très mauvais temps, sans autre lit que des planches et des barils d'eau de vie et sans autre couverture qu'une voile et des habits de marin. Mais par une attention spéciale de la Providence, je n'eus pas le mal de mer ; si je l'avais eu, je n'aurais pu supporter le voyage car j'avais froid et mes pieds étaient mal à l'aise. »*

Kerbiriou, p. 388

Un moine de Downside (Angleterre) évoque l'arrachement de ce pasteur à son troupeau en ces termes : *« Son voyage fut singulièrement peu « épiscopal ». Il n'avait pas pu emporter de bagages et lorsqu'en avril 1791, les douaniers de Brest firent un rapport sur les effets personnels de l'évêque, les seuls objets dignes d'être mentionnés furent un calice, trois gobelets et une bourse de jetons ».*

Dominic Bellenger



Calice de Mgr de la Marche



Mgr de La Marche fut accueilli par des personnes qu'il avait aidées en France… Bientôt le Duc de Portland, Edmund Burke et d'autres personnalités britanniques conduisirent l'émigré vers Lord Arundell qui l'hébergea à WARDOUR Castle, d'où l'évêque commença à organiser son ministère au milieu du chaos de l'immigration.

Après s'être remis de l'épreuve en se reposant à WARDOUR, Mgr de la Marche gagna la capitale anglaise.

En débarquant sur le sol hospitalier, Mgr de la Marche trouvait une foule de prêtres rescapés de la traque organisée dans la France entière. Très vite l'évêque de Léon va devenir la Providence des malheureux pasteurs réduits à la misère. Il publie une *« conduite à tenir par MM. les ecclésiastiques français réfugiés en Angleterre »* dans laquelle il rend hommage au peuple britannique. Mgr de la Marche exhorte les prêtres à recourir à la prière, car à ses yeux *« les événements en France doivent leur origine à un plan diabolique qui a subverti la majorité des gens et qui ne peut être dénoué que par une véritable croisade de la prière dont les prêtres fidèles sont le fer de lance ».*

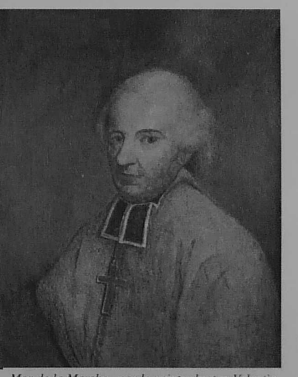
Dominic Bellenger

Quatre mois après la traversée, Burke livra ses impressions à Mgr de BOISGELIN, un Breton, archevêque d'Aix-en-Provence : *« C'est un homme des plus aimables et des plus estimables. Il a été reçu ici par notre haut clergé et par beaucoup d'autres, non seulement selon son rang et son mérite, mais avec beaucoup d'attention pour l'un et pour l'autre ».* Ce à quoi l'archevêque répondait : *« Je ne puis vous dire assez combien nous avons été sensibles aux témoignages d'intérêt que le clergé d'Angleterre a marqués pour un de nos plus vertueux et plus respectables prélats. Vous avez aussi bien connu son caractère dans la société que ses principes et son courage ; et tels sont les regrets de son diocèse qu'on regarde son éloignement comme une calamité publique ».*

Kerbiriou, p. 357

La qualité de notre évêque a dû faire impression immédiatement car dès 1792, un journal très lu *(The Morning Chronicle)* publiait de Mgr de Léon un éloquent portrait : *« On lui accorde dans ce pays, l'estime et la considération que lui ont acquises dans son diocèse une résidence presque continuelle et le sacrifice de plus des deux tiers de son revenu au soulagement des pauvres ou à divers établissements publics, tous consacrés à l'avantage du peuple et à l'utilité des classes indigentes. Tout le monde rend hommage à la douceur, à la prudence et à l'activité de son gouvernement ».*

Kerbiriou, p. 357



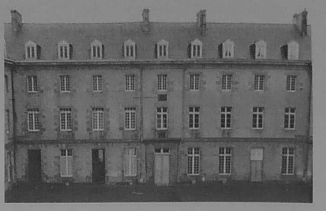
Mgr de la Marche, par le peintre breton Valentin

En septembre 1792, un Anglais qui revenait de France rencontra Mgr de la Marche. Le peintre Danloux rapporte l'impression que fit sur lui notre évêque : *« M. Brice arrive de chez l'évêque de Saint-Pol-de-Léon, à qui il a été offrir en son nom une place à table pour un des prêtres qui ont émigré pour éviter la mort. Il revient fort ému de l'air vénérable de ce prélat aux cheveux plats sur les épaules, qui se consacre entièrement à son clergé ».*

Kerbiriou, p. 392

La Terreur

Expulsé de son diocèse et de sa patrie, Jean-François de la Marche apprenait avec une douleur croissante les mesures prises en France. Depuis son départ en février 91, une avalanche de décrets déferlait sur le royaume, atteignant l'évêque de Léon dans ses affections pour son diocèse. En mai 91, le mobilier du Collège qui lui appartenait était confisqué. En juillet toutes églises et chapelles autres que la paroisse étaient fermées. Le lieu où s'effectuait les annonces concernant la vie des quartiers était privé de ses fonctions.
En 1792, le Collège, source de nombreux emplois était fermé.



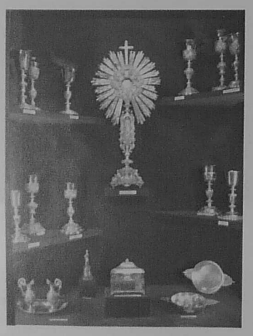
Collège de Léon

Le jeune élève du collège se rappelle : *« arriva un jour où les dignes professeurs du Collège furent remplacés par des laïcs ignorants… Le Gouvernement se souciait peu de l'éducation de la jeunesse ; aussi les honnêtes gens qu'on désignait du nom d'aristocrates étaient poursuivis comme des bêtes fauves ».*

Ollivier Hellard

Au début mars, les Ursulines sont chassées de leurs maisons et doivent se réfugier dans des familles. Les archives font mention spéciale des familles de Kermenguy du Rosland, de Kertanguy et d'une demoiselle de la Prairie… Mgr de la Marche leur écrit de Londres une lettre dont chacune voudra garder sur elle une copie.
« Que peut-on ajouter désormais, Mesdames, à ma douleur, après la nouvelle que je reçois que vous avez été chassées de vos propres maisons au mépris des lois religieuses et civiles ?
Forcées de vous trouver au milieu du monde… tenez-vous y dans une solitude intérieure… Le recueillement… La méditation et la présence de Dieu seront vos plus sûres sauvegardes ».

J. Cuëff o.s.u. Les Ursulines en Saint-Pol-de-Léon de 1629 à nos jours



Trésor de la Cathédrale St-Pol-de-léon

En juillet toutes églises et chapelles autres que la paroisse étaient fermées. Le lieu où s'effectuaient les annonces concernant la vie des quartiers était privé de ses fonctions

Le 10 mars, les objets religieux sont saisis à la cathédrale. L'évêque apprend que les vases sacrés et la grande croix d'argent, servant aux processions, ont été chargés sur la charrette de François Marrec et emportés à Morlaix avant d'aller rejoindre le trésor dont toutes les paroisses de France furent dépouillées.

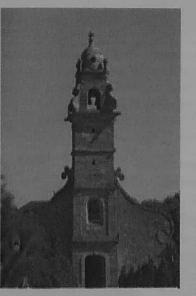
Quelques pièces, grâce au courage de personnes qui risquaient la mort, ont échappé à la rafle et nous sont restées. L'immense majorité des œuvres d'art passa à la fonte pour faire face à la banqueroute due à l'anarchie.

Mgr de la Marche apprit en novembre 93 que la Maison de Retraite, où se donnaient des récollections pour les femmes, était transformée en prison.

Il apprend aussi, avec consternation, que les cloches de tous les clochers « France et de Navarre » allaient être descendues et acheminées vers Paris, où le produit de leur fonte servirait à mouler des canons et des boulets. A Saint-Pol deux cloches de la cathédrale, le Paul et le Louis, les deux cloches de St Pierre et celles du Kreisker furent donc descendues dans un silence consterné d'une population terrée dans ses logis. Le citoyen Morgant, adjudicataire pour le transport, toucha 1020 livres. Mgr de la Marche connaissait nombre de ces citoyens et ne pouvait manquer de prier pour son troupeau désorienté.



On imagine sa tristesse lorsqu'on lui manda en janvier 94 que la cathédrale se transformait en Temple de la Raison, et que la cité elle même perdait son nom antique : l'instituteur Trobert, maire provisoire avait signé l'acte par lequel *« la ville sainte du Léon s'appellerait Mont-sur-Mer ».*



Chapelle St Pierre

En juin Mgr de la Marche apprenait qu'une Montagne avait été dressée sur la Grande Place, réplique de la Fête de l'Etre Suprême sur le Champ de Mars.

L'année suivante, on lui écrit que l'église St Pierre dans le cimetière est affermée à Maurice Prigent. En avril 96, une autre église est concernée : le Conseil Municipal décide la destruction du Couvent des Minimes, fondé en 1622, par le recteur de Plougoulm, Prigent Le Ny.

Ainsi, depuis Londres, Jean-François de la Marche suit de près ce qui fait l'ordinaire de la vie des siens et qui restent en lien avec le pasteur qui leur a été enlevé. Les soucis des cultivateurs, qu'il a toujours aimés, ne lui sont pas étrangers. Les exigences des hommes au pouvoir l'indignent, car il sait ce que représente le dur travail quotidien.

A titre d'exemple, la commune de Plougoulm est taxée pour 150 quintaux de froment « pur et mélangé » qu'elle doit verser au magasin de vivres à Morlaix. Le Conseil Municipal écrit pour s'excuser de ne pouvoir fournir que 13 cochons. Mgr de la Marche « n'Eskop ar Patatez » qui sait le courage de ces populations dont il avait à cœur de visiter les églises, ne peut que souffrir avec les cultivateurs, contraints de porter au district une part exorbitante de leur production.

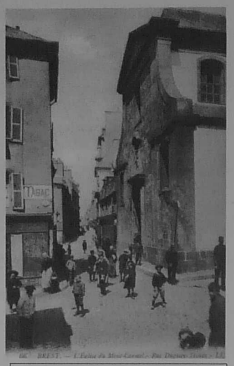


O. Perrin

Il assiste, impuissant, au désarroi général dans le diocèse qu'il a quitté. Le curé constitutionnel, Dumay, installé à St Pol, trois mois après son départ, s'avère bien peu apte à réconforter un peuple éprouvé.

La guerre à la religion

En juillet 1791 : première mesure radicale prise en France à l'encontre des prêtres réfractaires. A la demande des administrateurs du Finistère, 72 prêtres insermentés sont enfermés au Couvent des Carmes à Brest.



A la Révolution le Couvent des Carmes fut fermé et connut avec la chapelle diverses utilisations : prison, caserne, magasin

Les fermiers, les commerçants, les châtelains qui avaient le courage de donner asile à un prêtre, s'attiraient de cruelles représailles. La terreur s'étendait comme une ombre. Le recteur de Sibiril, par exemple, était brutalement arraché à son lit dans la nuit du 12 juillet 1792 et transporté dans les cachots de Brest. L'évêque de Léon adresse le 20 juillet une lettre à ses *« Très chers Frères, les prêtres » : « En voyant ce qu'est aujourd'hui notre diocèse, nous nous sommes rappelé ce qu'il fut et les larmes ont coulé de nos yeux... Que sont devenues ces maisons de recueillement et de silence ?... Qui pourrait reconnaître notre Eglise sous les traits qui la défigurent aujourd'hui ?... Nous voudrions rassembler sur notre tête, déjà fatiguée par les années, tout le poids de vos afflictions, tous les traits de la haine qui vous poursuit. »*

Kerbiriou, p. 366



Document conservé au presbytère de Saint-Pol

Au nombre impressionnant de prêtres qui doivent se cacher, s'enfuir ou qui meurent dans les geôles révolutionnaires, il faut signaler le curé de Saint-Pol, Jean Marie Branellec, né à Guissény, réfugié dans une cache chez Anna Roussel, veuve le Guen de Kerneizon. L'abbé Brannellec avait refusé le serment, il fut extrait des cachots de Brest pour être guillotiné, Place du Triomphe des Peuples.
Il avait 37 ans.



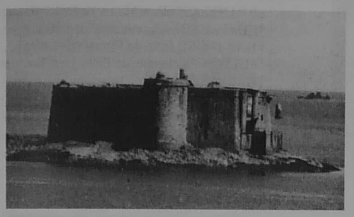
St Pol - rue Rozière : maison de la Vve Le Guen qui cacha l'abbé Branellec ; Elle fut déportée

Mgr de la Marche apprit sa mort et celle de quantité de prêtres martyrs de la Foi. Lui même s'était offert en victime à leur place dans une supplique aux administrateurs du Finistère : *« Rendez à tous une liberté entière et inviolable et je m'engage à traverser les mers pour aller me remettre volontairement à votre discrétion. » C'était demander le martyre.* *Kerbiriou, p. 587*

Le Finistère ne daigna pas répondre à ce cri du pasteur donnant sa vie pour ses brebis.

De novembre 1791 à juillet 1792 on assiste à l'intensification de la chasse aux prêtres aboutissant au décret du 1er juillet qui décrète l'arrestation de tous les insoumis et leur bannissement.

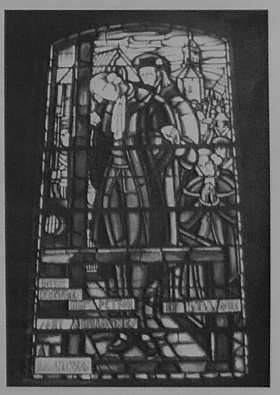
En mars 1793 : Les *« Lois de sang »* de la Convention Nationale portent au paroxysme la guerre livrée aux prêtres insoumis.



Le Château du Taureau

D'octobre 1792 à mars 1793, 29 prêtres réfractaires sont enfermés au château du Taureau. : *« Il n'est pas possible de trouver prison plus incommode... les prêtres qui y étaient enfermés étaient couverts de salpêtre ».*

Guillaume PETTON, Jean HABASQUE, convaincus d'être prêtres non assermentés seront livrés dans les 24 heures à l'exécution des jugements criminels pour être mis à mort, place du Marché à Lesneven



Vitrail église de Lesneven

Mgr de la Marche écrit en juillet 1790 : *« J'espère que Dieu me fera la grâce de ne pas m'écarter des vrais principes et de ne pas trahir mon devoir. »*

Contraint à l'exil, enlevé à son troupeau, le pasteur n'aura jamais cessé de prévenir, d'encourager les fidèles demeurés au pays, de porter secours à ceux qui affluèrent au n° 10 de Little Queen Street, cœur d'une intense charité caritative.

Grande fut la douleur de Mgr de la Marche, durant les années d'exil, d'assister, impuissant, à la traque aux prêtres, aux mises à mort massives. *« J'espère, que si j'ai eu la douleur de voir quelques membres de mon clergé fermer les yeux à la lumière, que je n'ai pas négligé de répandre sur les vérités que l'artifice et le mensonge cherchaient à obscurcir. »*
« J'aurai la consolation de les voir tous à la voix de l'autorité se rallier avec leur évêque autour de cette chaire établie sur la pierre ferme », écrivait-il de Londres en avril 1791.

Kerbiriou. p. 586

PRETRES DU DIOCESE DE LEON ET QUIMPER
MARTYRS DE LA FOI

17 prêtres morts sur les pontons de Rochefort

7 curés ou recteurs
CALVEZ Jean, de Tréguennec
CORVAISIER, d'Irvillac
KERLEN Pierre, de Daoulas
LE BIS Guillaume, de La Feuillée
LE CLERC Charles
LE SAOUT Yves
TERCOQ Charles, de Plougourvest Plufur

7 vicaires
BICLET, de Locronan
CAROFF Bernard, de Ploudiry
JULIEN Jean, de Glomel
LE COANT François, de Spézet, vicaire à Burthulet
LE MASSON, de Brest
PLASSART Germain de Pleyben, vic.au Cloître Pleyben
COAT Yves, de Saint Thégonnec

2 autres
COLLOBERT Julien , d'Arzano (aumônier)
YVENAT Jérôme (professeur)

2 Franciscains
ALEXANDRE Louis, Capucin de Morlaix
CAJEAN Guillou, de Quimper

4 meurent en Guyanne

2 vicaires généraux
LAURENT DE LA BARRE Hyacinthe–Alexandre
GILLARD DE L'ARHANTEL René-Vincent
2 vicaires
COMBOT Jean, de Morlaix
LE PAPE André, de Loctudy
et KEROGOFF Guy, Prêtre de Quimper

Nantes

GUEGUEN René-Claude, capucin, noyé le 11 novembre 1793

Prison

250 firent 4 années de prison et plusieurs y moururent

11 prêtres guillotinés

BRANELLEC Jean-Marie, de Roscoff
CHAPALAIN Claude, de Plouguin
HABASQUE Jean, de Plounévez-Lochrist
PETTON Guillaume, de Plounévez-Lochrist
DREVES Jean
JACOB Tanguy, de Saint-Pabu
LE COZ François
MEVEL Yves (Père Joseph, de Roscoff)
RAGUENES Pierre
RIOU Jean-Etienne
ROLLAND Jean- Sébastien



Eglise de Roscoff

4 Jésuites, tués au séminaire des Carmes à Paris

Claude LAPORTE, de Brest
Nicolas VERRON, de Quimperlé
Vincent ROUSSEAU, de Chateauneuf du Faou
Hyacinthe LE LIVER, aumônier à Quimper

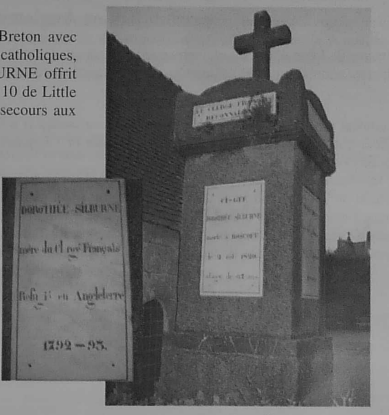
Ils furent béatifiés le 17 octobre 1926 par le Pape Pie XI « Martyrs de Septembre »

12 morts exilés en Espagne

BOURILLON, recteur d'Hanvec
CALVEZ, vicaire à Névez
CHEVALIER, recteur de Bodivit
DULAU, prêtre de Concarneau
FOURNIS, recteur de Plouyé
GUIFANT, recteur de Trégunc
COEDON, recteur de Gourin
HASCOET, vicaire de St-Evarzec
KERUEL prêtre de Quimper
RENOT, vicaire de Pluguffan
SEVERAC, prêtre de Quimper
URVOAS, prêtre de Plouyé

Le Vincent de Paul de l'émigration

A Londres, la rencontre de l'évêque Breton avec une veuve toute donnée aux œuvres catholiques, s'avéra providentielle. Dorothy SILBURNE offrit sa maison à l'exilé et c'est donc du n° 10 de Little Queen Street que partirent bientôt les secours aux Français dépouillés de tout.



Roscoff

Nous avons peine, deux siècles après la tragédie, à nous figurer les conditions effroyables qu'endurèrent les Français expulsés de leurs maisons, de leur village et de leur patrie, et jetés sur les routes étrangères *« comme des oiseaux battus par la tempête… stationnant dans les rues ne sachant où aller dans cette ville immense (Londres) dont ils ne connaissaient même pas la langue. »*

Kerbiriou, p. 392

Notre évêque est considéré comme le «Saint Vincent de Paul» de l'émigration, souscriptions publiques, caisse de secours, générosité privée, obtention de subsides officiels, l'évêque ne ménage ni son temps, ni sa peine. En dépit d'une santé altérée par les tensions subies durant des années, Mgr de la Marche se fait tout à tous. Œuvres culturelles, œuvres scolaires, œuvres sociales, œuvres sacerdotales, œuvres charitables avec l'ouverture d'hôpitaux pour les émigrés laïcs, on ne saurait énumérer les activités que déploya l'évêque de Léon sur le sol britannique.

Mgr de la Marche veillait sur ses prêtres brutalement arrachés à leur ministère. Afin de les garder dans l'espérance, il avait installé en 1792, au château de Winchester, une colonie d'ecclésiastiques. Sous la direction de l'abbé Martin, chargé du séminaire de Lisieux, il offrait à ces prêtres amputés de leur charge un cadre de ce qu'on appellerait peut-être aujourd'hui un « recyclage » ou une session de spiritualité. De cinq heures du matin à cinq heures du soir, l'adoration du Saint Sacrement était assurée. La présence d'un clergé français renouvelé par la persécution produisit en pays anglican un afflux de demandes à entrer dans l'Eglise catholique, alors minoritaire et persécutée en Angleterre.

Les mois se suivaient et l'évêque de Léon, de son exil, priait, réconfortait, obtenait des secours pour soulager les prêtres qui survécurent aux conditions inhumaines auxquelles ils étaient soumis. Dix ans après le début de la Révolution, on comptait 6000 ecclésiastiques sur le sol britannique. L'évêque de Léon aura été, au cours de ce long cauchemar, le vrai « Père des Pauvres ».

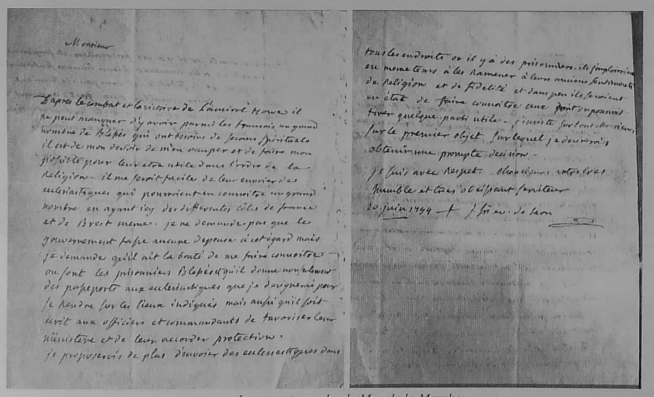
Kerbiriou, p. 422

Sollicitude de Mgr de la Marche envers les marins français prisonniers en Angleterre

L'évêque de Léon obtint du gouvernement anglais que les prêtres français puissent exercer leur ministère auprès des 25000 soldats et marins français enfermés dans des prisons flottantes.

Le combat naval du 13 prairial 1794 opposa 25 vaisseaux et 8 frégates de la flotte française commandée par l'amiral VILLARET aux 26 vaisseaux et 7 frégates de l'armée anglaise sous les ordres de Lord HOWE.
Un important convoi de vivres destiné au ravitaillement de la France était parti des Etats-Unis et la sortie de la flotte française de Brest avait pour objet de protéger ce convoi. A la rencontre des flottes, l'épaisse fumée d'une effrayante canonnade entraîna une furieuse mêlée des combattants pendant près de deux heures. A l'issue du combat les Français abandonnaient 6 de leurs vaisseaux, plusieurs centaines de leurs marins aux mains des Anglais et 340 400 disparus.

La réaction de Mgr de la Marche fut presque immédiate. Le 20 juin 1794, il écrit :



Lettre autographe de Mgr de la Marche

« Monsieur, d'après le combat et la victoire de l'amiral il ne peut manquer d'avoir parmi les français un grand nombre de blessés qui ont besoin de secours spirituels, il est de mon devoir de m'en occuper et de faire mon possible pour leur être utile dans l'ordre de la religion. Il me paraît facile de leur envoyer des ecclésiastiques qui pourraient en connaître un grand nombre en ayant ici des différentes côtes de france et de Brest même... »

Les années passaient, la République continuait à poursuivre de sa haine les ministres fidèles à l'Eglise. En 1798, Mgr de la Marche recevait chez lui 25 prêtres déportés de Rochefort vers Cayenne, à bord de la corvette La Vaillante, interceptée par un bateau anglais. Il les fit admettre au bénéfice des allocations accordées aux réfugiés.

Charité et lucidité

La charité de Monseigneur de la Marche néanmoins n'empêchait pas sa lucidité : lorsque l'ancien constitutionnel Puisaye imagina une opération de débarquement à Quiberon avec le concours de l'Angleterre, l'évêque de Léon dit sa méfiance *« Le bon évêque de Léon, »* écrira Puisaye, *« n'était pas convaincu du projet »* et il le fit savoir car *« il parlait comme il pensait… »*

« M. Pitt travaille plutôt dans les intérêts de son pays que dans ceux de l'Europe menacée d'une conflagration révolutionnaire. » écrivait l'évêque au Comte de Provence, alors régent puisque le petit Dauphin, emmuré au temple par les hommes de la République, respirait encore… Monseigneur de la Marche voyait juste lorsqu'il prévenait le futur Louis XVIII : *« Je redoute avec beaucoup de bons esprits qu'il n'y ait dans toutes ces manœuvres comme une perfidie. »*

Kerbiriou, p. 476

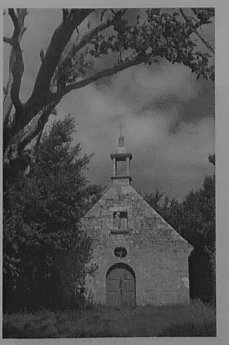


Jean Boneul - Bataille de Quiberon — 1795

La perfidie anglaise, en effet, fut en partie la cause du massacre de la fleur des officiers français à Quiberon et de la tuerie qui s'ensuivit à Vannes où périt l'évêque de Dol, Monseigneur de Hercé.



La croix des Emigrés à Carnac



Chapelle de Kerigou St Pol

Par la sagesse de son administration et le rayonnement de sa charité inventive, l'évêque de Léon est devenu un recours. Les frères du Roi guillotiné s'adresseront à lui pour écouter ses conseils. Par une coïncidence de l'Histoire, les trois frères avaient eu pour précepteur un fils de la terre de Léon, en la personne de Mgr de Coetlosquet, né au petit manoir de Kerigou qui garde son souvenir.
Depuis l'Ecosse, le comte d'Artois entretenait une correspondance suivie avec l'évêque de Léon. Lorsque le Prince est à Londres, Mgr de la Marche le rencontre et *« cause en tête à tête pendant longtemps d'objets politiques et pieux »*.

Kerbiriou

La pacification selon Bonaparte

Pressentant la décomposition du gouvernement révolutionnaire, un jeune corse ambitieux, général victorieux en Egypte, abandonne ses soldats en Syrie et se hâte de rentrer à Paris. Napoléon Bonaparte n'a guère les sentiments du défunt Roi qui refusait de faire couler le sang des Français et s'empare du pouvoir.



Comment l'évêque de Léon voit-il le futur empereur ?

Aux yeux de Mgr de la Marche, le Premier Consul qui se couronne lui-même en présence du nouveau pape (Pie VII), qu'il s'est fait amener à Paris, n'est pas qu'un usurpateur brutal, mais il est l'auteur du Concordat.

Kerbiriou



Signature du Concordat—Gérard

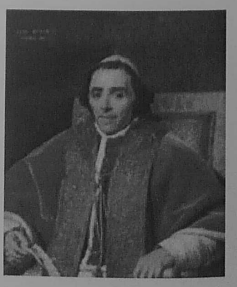
Le pouvoir révolutionnaire s'était coupé de Rome. Le nouveau gouvernement pensa utile de reprendre contact avec le successeur de Pie VI. Le 15 juillet 1801, le Concordat fut signé. Les 55 évêques constitutionnels, se démirent de leurs sièges entre les mains du 1er Consul. L'intransigeance de Bonaparte obligea le pape à publier le bref TAM MULTAM, qui exigeait des évêques restés fidèles de démissionner eux aussi *« pour le bien de l'unité »*.

« L'évêque de Léon fut douloureusement suspendu entre la soumission et le respect… pour le chef de l'Eglise, et les devoirs qui l'attachaient au troupeau que lui avait confié l'Esprit-Saint. »

du Chatelier - Kerbiriou, p. 495

Monseigneur de la Marche, déchiré comme on peut l'imaginer, dut se résigner à adresser au nouveau Pape l'argumentation qui le conduisait à refuser le pouvoir civil dans le domaine ecclésiastique *« depuis longtemps c'était la classe la moins aisée et même la plus pauvre qui donnait à l'Eglise le plus grand nombre de ses ministres ; et c'est précisément à ceux de cette classe que le Gouvernement ferme la porte du ministère »*. L'évêque de St-Pol exhale sa souffrance lorsqu'il écrit au Saint-Père : *« Ce que les sophismes des philosophes, les efforts des impies, la rage des persécuteurs n'avaient pu faire, une tolérance politique et une protection apparente l'ont opéré. »* Avec des accents pathétiques, l'évêque implore le Pape : *« Il est temps, Très Saint Père, il est pressant que votre voix se fasse entendre »*.

Kerbiriou



Pie VII - David

Le 12 avril 1802, un décret unit le diocèse de Léon à celui de Quimper.

Le 9 mai, le premier évêque concordataire de Quimper et Léon était sacré : le chanoine Claude ANDRE arrivait de Troyes. Ce n'était plus un fils de la Bretagne, comme Mgr Conen de Saint Luc et Jean François de la Marche, que l'on envoyait aux Bretons de ce nouveau siècle. Les contestations des prêtres ex-constitutionnels durent être si exténuantes que l'évêque de Quimper et Léon donna sa démission après deux ans de luttes.

Le 4 septembre 1802, Mgr de la Marche s'était adressé à son ancien clergé, comme aux fidèles du Léon, pour leur indiquer la conduite qu'il croyait devoir suivre face au nouvel état des choses *« Recevoir à bras ouverts (les prêtres) qui reconnaissent leurs erreurs, les confessent, les abjurent et donnent des marques de repentir, mais se comporter envers les autres comme envers des pécheurs notoirement publics. »*

Kerbiriou, p. 516



Napoléon couronne Joséphine par David

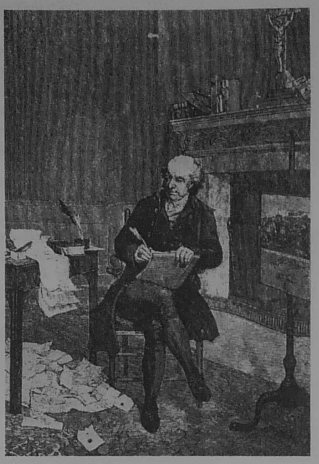
L'Empire avait été proclamé le 18 mai 1804. Quelques jours après le « sacre » à Notre Dame de Paris, qui, aux yeux de Mgr de la Marche, dut paraître une odieuse parodie de sacre des rois de France à St Denis, il écrivait à un ami : *« Je ne sais ce que la Providence destine à notre malheureux pays. Je suis honteux pour elle de la voir se laisser berner par tout ce qu'on lui promet et avilir par tout ce qu'elle souffre qu'on fasse, et qu'elle voit, en silence, le groupe de flatteurs entourant l'idole, proclamer celle-ci comme le résultat de son vœu général et de son amour pour le tyran qui l'opprime. »*

Kerbiriou, p. 491
lettre du 8 juin 1804

On ne saurait exprimer plus justement le sentiment du pasteur. Navré de voir les abus d'une idée faussée de la démocratie, il constate la facilité avec laquelle une minorité (le groupe des flatteurs) sans scrupule, fait endosser à la nation, la responsabilité d'un pouvoir, qui, s'il met fin au chaos de la Révolution, va peser cruellement sur les Français.

l'Évêque range ses papiers

Une peinture d'où furent tirées de nombreuses gravures, devenues précieuses pour nous, va nous fournir un écho des dernières années de la vie de notre évêque, en exil.



Le peintre DANLOUX est né à Paris en 1753. Ayant fait plusieurs tableaux de princes et de la famille royale, il est contraint de fuir et choisit l'Angleterre. Pendant dix ans (1792-1802), il peint avec ardeur. Son « journal » précise que l'une de ses œuvres favorites fut… le portrait de *« l'évêque de Léon rangeant ses papiers »* !

En 1800, le tableau est exposé à la *« Royal Academy »*. De retour en France après la Révolution, Danloux propose en 1802 son tableau au Salon du Louvre. La *« tolérance »* des autorités de la République fut bien courte : le portrait d'un émigré peint en Angleterre fut expulsé ! Une épigramme rappelle le fait :

« Près d'une table assis, l'évêque de Léon
Brochait sur ses genoux un projet d'armistice.
Mais comme il faut fidèle à son Napoléon
On le fit enlever par ordre de la police. »
(1802)

Le portrait expulsé, resté à l'air sous la galerie extérieure, a pu être conservé. Cette peinture est d'un grand prix en raison des précisions documentaires qu'elle nous apporte quant au cadre de vie de notre dernier évêque en exil, et aussi parce que l'artiste y a mis de son estime et, l'on pourrait dire de son affection, pour la personne de Jean-François de la Marche, ce pasteur martyrisé « à petit feu » et qui a offert sa vie en échange de la libération de ses prêtres emprisonnés.

Outre sa valeur artistique, la toile de Danloux nous pose une énigme qu'une recherche pourra éclaircir ! Comment le portrait de l'évêque de Léon a-t-il passé du Musée du Louvre auquel l'avait donné M. Mary, un collectionneur qui l'avait acheté, au musée de l'Ermitage… en Russie ? C'est en Russie, en effet, qu'une jeune femme de Morlaix se sentit attirée par ce portrait *« peint d'un pinceau fluide, établi sur une harmonie très raffinée de gris et de noirs. » (M. Jamot, conservateur-adjoint au Louvre, Kerbiriou, p. 389). « le costume foncé très sombre semble se noyer dans l'ensemble du tableau ; seule l'attention est attirée par la tête du prélat, très lumineuse et qui est à elle seule un superbe morceau de peinture. »*

De l'Angleterre à la Russie, l'émouvante image de *« N'Eskop ar Patatez »* a dû suivre un itinéraire qu'il serait intéressant de connaître.

Sur sa toile, l'artiste a réuni divers éléments qui nous renseignent sur l'aventure admirable et douloureuse que fut l'existence du dernier évêque de Léon.

Le peintre a représenté devant la cheminée un écran à feu où sont dessinés le bras de mer qui sépare la côte de Roscoff de la côte anglaise de Cornouaille et la ville de Winchester avec sa cathédrale et le château que le roi d'Angleterre mit gracieusement à la disposition des ecclésiastiques déportés.

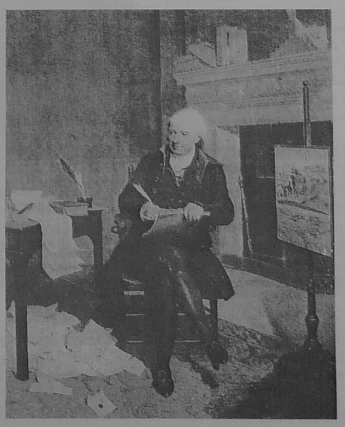
Sur la cheminée, un crucifix, quelques livres et de multiples suppliques, parmi lesquelles se détache la lettre que le généreux pasteur écrivit aux administrateurs du Finistère pour s'offrir en otage à la place de ses prêtres incarcérés dans la prison de Brest.

A droite, un bureau sous lequel sont éparpillées des lettres de prêtres émigrés ; sur le bureau, des listes d'inscription avec la réclame : *case of suffering clergy* ; à côté, des états de souscriptions, la lettre de George III, celle de l'archevêque de Cantorbéry. Un bréviaire rappelle l'homme de la prière ; un flambeau et un encrier garni de deux plumes d'oie indiquent le travailleur infatigable de jour et de nuit.

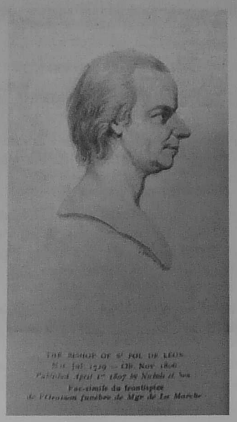
L'évêque est assis sur une chaise en paille ; la tête nue, le front haut ; sur son visage plein de finesse, se concentre la lumière ; il tient sur ses genoux un registre sur lequel il écrit.

Au bas du tableau, on lit cette double inscription : la première : *« Voilà des bienfaiteurs qui ne m'ont pas fait défaut »*, à l'adresse des membres du Comité de Secours – sur la seconde à l'adresse des émigrés : « C'est pour votre Salut que Dieu m'a fait venir ici ».

Kerbiriou, p. 388



IN MEMORIAM



Les derniers jours sur terre de Mgr de la Marche sont relatés par l'abbé du Chatellier, qui l'assista, avec Madame du QUENGO, née Marie-Anne de la Marche, fille du frère de l'évêque.

Il note que *« sa mort est calme comme sa vie… Sa voix est ferme, son esprit est libre, sa mémoire est présente… Il est encore assis à cette place où les malheureux venaient exposer leurs besoins et l'on dirait qu'il les attend l'un après l'autre…*

Le Comte d'Artois alla le voir dans ses derniers moments et lui demanda sa bénédiction… Avant de mourir il prononça ces paroles : « Je demande des prières et ne veux point d'éloge. »

Kerbiriou p.519



Chapelle N.D. du Kreïsker
Saint-Pol-de-Léon

Masque mortuaire
de Mgr de la Marche,
retrouvé au presbytère de St Pol
en juillet 2001
Offert à la paroisse par le neveu de l'évêque,
M. de Kerdrel de Keruzoret.

Conformément à son souhait, le dernier évêque de Léon fut inhumé à côté de l'évêque de Tréguier, Mgr Le Mintier, qui était son ami, et comme lui contraint à se séparer de son troupeau pour échapper à la guillotine. Les deux pasteurs reposaient au cimetière de Saint Pancrace. Le marquis de Buckingham fit ériger un mausolée et graver son admiration pour l'évêque breton. Une nièce de Mgr de la Marche, Madame de Kéruzoret (en Plouvorn) veilla à entretenir le monument jusqu'au jour où la « Société des Chemins de Fer » fit détruire le cimetière pour faire passer la voie ferrée.

Alerté par le chapelain des troupes catholiques de l'armée britannique - un Breton : l'abbé MAHE - l'évêque de Quimper et Léon, Mgr SERGENT fit demander par l'ambassadeur de France à Londres le transfert du cercueil de Mgr de la Manche.

Le voyage attira une foule d'Anglais qui avaient l'évêque de Léon en vénération et allaient jusqu'à faire toucher des objets de piété au cercueil *(Le Monde, 16 août1866).*

De Folkestone à Boulogne, puis de Paris à Morlaix, la dépouille de l'ancien évêque fut partout accueillie avec émotion et respect.

Un service funèbre fut chanté en l'église St Martin-des-Champs, puis le convoi s'achemina vers St Pol, conduit par le recteur et l'abbé de Kermenguy, le fils du jeune homme qui, 75 ans plus tôt, avait accompagné l'évêque chassé de son diocèse sur les grèves de Pempoul vers Bloscon.





Dans la cathédrale où sont les gisants des évêques de Saint-Pol, on peut voir le monument élevé au dernier d'une longue succession.

Le sculpteur CUGNOT l'a représenté tenant en main la lettre que Mgr de la Marche adressa aux administrateurs du Finistère, se livrant en otage contre la liberté des prêtres en prison.

Lettre laissée sans réponse et qui semble désormais s'offrir à nous qui passons, rappelant la parole du Christ *« le vrai berger donne sa vie pour ses brebis »* ou encore *« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».*

D L +

DOCUMENTATION

Chanoine Louis KERBIRIOU	**JEAN-FRANCOIS DE LA MARCHE - Evêque, Comte de Léon (1729-1806)**, Quimper, Le Goaziou, 1924 **La Cité de Léon**, Quimper Imp. Cornouaillaise,1947 **Le Collège de Léon**, Brest, Le Grand, 1936
Ollivier HELLARD	**Histoire contemporaine de la vie d'Ollivier Hellard** 1776-1863. Présentation Francis Quéméneur
Fanch ROUDAUT, Daniel COLLET, Jean-Louis LE FLOC'H	**Les recteurs léonards parlent de la misère - 1774,** Quimper, Sté Archéologique du Finistère (1988)
Catherine HERVE-COMMEREUC	**Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du baron Taylor BRETAGNE** Ed. Langlande, (1995)
Claude GAUDILLAT	**Cartes anciennes de la Bretagne (1582-1800),** Spézet Edition Coop Breiz
S. LOUSSOUARN, C. BARON	**Bicentenaire de l'Eglise Saint-Martin**
Julia CUEFF O.S.U.	**Les Ursulines de Saint-Pol-de-Léon de 1629 à nos jours,** Landivisiau, Ollivier (1979)
Jeanne L'HERROU	**Un Morlaisien dans la Révolution : L.A. EXPILLY,** recteur de Saint Martin, Morlaix, Ed. du Dossen (1989)
Yves BARJAUD	**Les Hussards,** Lausanne, Ed. Favre
Musée N^{al} des Carosses,	**« Au temps des Coches »** Lisbonne, Paris, Ed. Musées Nationaux
Jacques CHARPY, Dir.	**Patrimoine religieux en Bretagne**, Rennes, Ed. Ouest France
Commission « Histoire »	**Histoire de la Bretagne et des Pays celtiques**, 3ème partie. La Bretagne Province, Morlaix, Ed. SKOL VREIZ

Les Amis de la Chapelle Notre Dame du Kreisker

IMPRIMERIE DU VIADUC - LOCMARIAQUER - © 02 97 55 09 57